

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1985

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>				
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

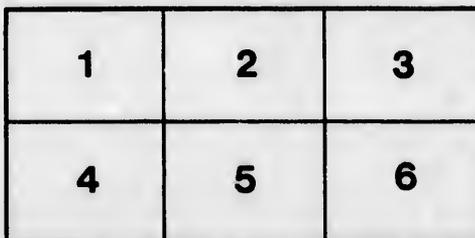
Seminary of Quebec
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Séminaire de Québec
Bibliothèque

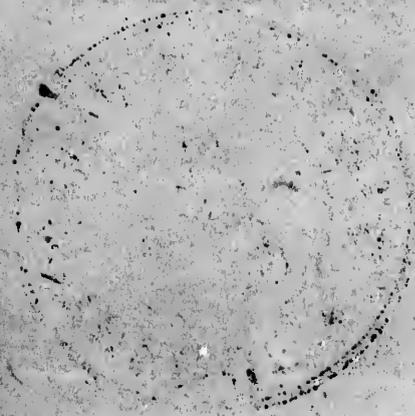
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaît sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "À SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

9



99 ascétique N^o 1
EXERCICE

TRES DEVOT ENVERS
ST. ANTOINE
DE PADOUE,

LE THAUMATURGE

DE L'ORDRE
SERAPHIQUE DE ST. FRANCOIS,
*Avec un petit recueil de quelques
principaux Miracles.*

MONTREAL:

*Se vend en Gros et en Détail
à la Librairie de*

THOMAS CAREY,

No. 58 RUE ST. PAUL.

IMPRIME PAR ROLLAND & THOMPSON

1843.

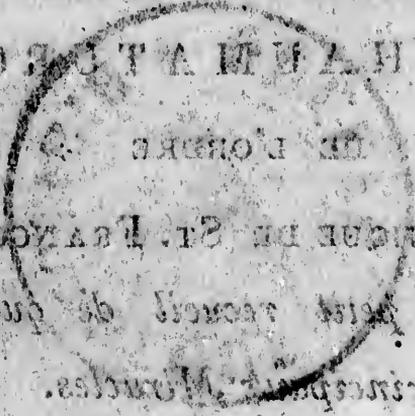
EXERCICE

TREIZIÈME ANNUÉ

ST. ANTOINE

DE PARIS

LE TANTAL



DE L'ORDRE

SEPARATION DE ST. HENRI

avec un petit nombre de personnes

à l'Assemblée

MONTREAL

de l'Ordre en Gros et en Détail

de la Librairie de

THOMAS GARDY

N° 28 Rue St. Paul

LIBRAIRIE TANTAL HOLLAND & FROST

1813

P R E F A C E .

Il en est du corps mystique de Jésus-Christ, comme du corps naturel d'un homme. Celui-ci est composé de plusieurs membres, qui sont différens en office et dignité, de même les fidèles ne sont pas égaux en la possession des grâces, et des avantages que Saint Paul spécifie écrivant aux Corinthiens. Le Saint-Esprit qui en est la source, les distribue comme il lui plaît. Le pouvoir de faire des miracles, est un don des plus éclatans qu'il y ait dans l'Eglise, encore n'est-il pas le même en une même personne, qui en est douée, non plus qu'il ne l'est entre plusieurs. Tel fera miracle en un tems, qui n'en fera pas en un autre. Qui en peut faire un, en pourra faire mille, si Dieu le veut ainsi ; et qui en a fait dix mille, n'en fera plus un seul, quand Dieu ne voudra pas. Il semble cependant que St. Antoine de Padoue en ait un absolu et universel, non seulement pour toutes sorte de nécessités, mais encore à plai-

sir, (comme l'a fort bien remarqué un
 écrivain de probité dans les Annales
 sur l'an 1232); et bien qu'il soit parti-
 culièrement invoqué pour le recouvre-
 ment des choses perdues, néanmoins
 l'expérience de plusieurs siècles nous
 oblige de croire que Dieu lui a mis en
 main sa vertu, pour délivrer ses dévots
 de tous maux, et les combler de tous
 biens. Ce qu'il a toujours fait si abon-
 damment, qu'en Italie (où il a le plus
 éclaté), on l'appelle communément
 le Saint; (sans adjonction) comme
 si entre tous les Saints, Saint Antoine
 fût spécialement commis de Dieu
 pour servir d'Avocat, d'Agent, et de
 Patron universel. D'où vient que l'a-
 nalyse de l'ordre susdit, en 1263, n'a
 point douté de dire qu'après la Sainte
 Vierge, il n'y a presque point de Saint,
 qui soit ni plus souvent, ni plus ardam-
 ment invoqué dans les dangers extrê-
 mes, à raison des grâces miraculeuses
 qu'il opère à tout heure. C'est pour-
 quoi le Révérend Père François Men-
 dosa de la compagnie de Jésus, dit que

Dieu lui a donné un empire absolu sur les élémens, l'air, le feu, la terre, la mer et toutes les autres choses, pour les empêcher de nuire, et les faire efficacement servir à tous ceux qu'il tient sous sa protection. Ce qui est bien conforme à ce qu'en avait écrit auparavant St. Bonaventure dans les Réponses: *Si quaris Miranda, &c.* que l'Eglise chante aujourd'hui à son honneur, et que l'on trouvera ci-après envers François. Ce petit livre ne contient autre chose que l'Office et quelques dévotes Oraisons au nombre de neuf à l'honneur de St. Antoine, et qui pourront servir à chaque jour d'une Neuvaine, ensuite l'origine de ces Neuvaine, et un recueil de quelques miracles arrivés depuis l'an 1617, en faveur de ceux qui y auront été assidus, avec une instruction pour s'en bien acquitter, mériter les bonnes grâces du Saint, l'avoir pour Avocat, et obtenir ce qu'on espère de Dieu par son entremise.

A ST. ANTOINE DE PADOUE.

Grand Sanit, il est bien juste de vous dédier un ouvrage qui vous appartient par de si justes titres. C'est pourquoi je viens d'abord le mettre à vos pieds, tout pénétré de respect et de reconnaissance pour les bienfaits que j'ai reçus moi-mêmes sous votre sainte protection, avant que d'enseigner aux autres les avantages qu'ils en peuvent retirer. Je ne fais en cela que marcher sur les traces d'une infinité de grands hommes, qui, après avoir admiré long-tems, dans le fond de leur cœur, les vertus héroïques dont vous brillez de toute part, se sont fait un plaisir d'en répandre la bonne odeur par toute la terre, en secondant les desseins de Dieu sur vous, qui vous a rendu si admirable. C'est ce que nous apprennent tous les discours qu'ils ont composés à votre honneur, qui vous assurent par tant de différents témoignages, que l'amour a été le mobile qui a fait mouvoir leurs langues et leurs plumes pour expliquer les mérites de votre vie, en s'efforçant en même tems de confirmer leurs paroles par l'imitation de vos ver-

tus. GRAND SAINT, je desire de suivre
leurs pas, pour vous donner des preuves
non moins sensibles de ma devotion par
le present que je vous fais de ce petit
livre, comme d'un parfum delieieux,
qui, par son odeur, attirera tous les peu-
ples a vous considerer comme un Ange
du Paradis, a vous rechercher et admi-
rer comme un Thaumaturge non moins
charitable que puissant et a vous aimer,
honorer et servir comme un des grands
Saints de l'Empire. Donnez-lui donc,
o *Glorieux Saint*, votre benediction,
afin qu'il aille librement partout publier
vos louanges, qu'il produise des pensees
et des oeuvres de salut dans tous ceux
qui le liront, et que, par la manifestation
des merveilles que le Tout-Puissant
opere journellement par vous, il fasse
connaître a tout le monde, combien
Dieu est non-seulement admirable,
mais encore aimable dans ses Saints.
Ce sont aussi les vœux de celui qui ne
souhaite rien plus que de vivre et mou-
rir sous votre protection. F. A. D.

LE PETIT OFFICE

DE
S. ANTOINE

DE PADOUE

A MATINES.

SEIGNEUR, vous ouvrirez mes lèvres,
Et ma bouche annoncera vos louan-
ges.

Mon Dieu, prenez un soin particulier
de m'aider.

Seigneur, hâtez-vous de me secourir,
Gloire soit au Père, au Fils, et au
Saint Esprit,

Comme elle était au commencement,
comme elle est maintenant, et comme
elle sera dans tous les siècles des siè-
cles. Ainsi-soit-il.

INVITATOIRE.

Voici la Croix du Seigneur, fuyez,
 Démons, ennemis de notre bien, le
 lion de la tribu de Judas, sorti de la
 famille de David, vous a vaincu.

HYMNE.

Cinq illustres enfans du Père Séra-
 phique.

Pour la foi à Maroc ayant versé leur
 sang.

Le cœur du jeune Antoine, par cet at-
 trait se sent,

Noblement animé de ce zèle héroïque :

Enflammé donc de ce désir

D'obtenir la même Couronne,

Il quitte Augustin, et se donne

A François pour être Martyr.

Que partout, Seigneur, on vous loue ;

Et recevant pour nous les vœux de St.

Antoine de Padoue,

Logez ses dévots dans les Cieux.

Ainsi soit-il.

ANTIENNE.

Grand Saint, Apôtre de la France,

la gloire de l'Espagne, la lumière de l'Italie, l'ornement de l'ordre Séraphique, la tendresse des peuples, le précieux trésor de la ville de Padoue, la frayeur des infidèles, le fléau des hérétiques, la terreur des démons, le consolateur des affligés, le refuge des misérables, divin Antoine, obtenez-nous par cette charité, qui vous a toujours porté à procurer le salut de tout le monde, la grâce de faire un si bon usage du temps, que la miséricorde de Dieu nous a laissé pour faire pénitence, que chargés de mérites, et vuides de péchés, nous soyons trouvés dignes de mourir en sa grâce, et d'être reçue dans sa gloire.

v. *Donnons, chrétiens, des louanges à Dieu.*

R. *Pour ce grand Saint qu'il honore en tout lieu.*

Oraison.

DIEU de souveraine Majesté, qui voulez être glorifié dans vos Saint, et qui prenez souvent votre plaisir à nous

soulager dans nos disgrâces, par les
 mérites de leurs Intercessions, accor-
 dez-nous aujourd'hui, au nom du glo-
 rieux St. Antoine, l'effet de nos justes
 demandes, afin qu'étant d'élivrés des
 maux dont nous sommes menacés,
 nous soyons en état de vous servir, de
 vous aimer, et de vous posséder,

Ainsi-soit-il.

A PRIME.

Mon Dieu, soyez à mon aide.
 Seigneur, hâtez-vous de me secourir.
 Gloire soit au Père, au Fils, et au
 Saint Esprit, &c. page 1.

HYMNE.

CE généreux Athlète changé d'habit
 s'approche,
 Il blesse par ses livres, il tue en ses
 discours,
 Des ennemis de Dieu il arrête le cours,
 Ses miracles en son les témoins sans
 reproche :
 La bête rend à son vouloir
 Au Dieu caché la révérence,

Confondant ainsi l'insolence
 De ceux qui doutaient du pouvoir.
 Que partout, Seigneur, on vous loue,
 Et recevant pour nous les vœux
 De St. Antoine de Padoue,
 Logez ses dévots dans les Cieux.

Ainsi soit-il

ANTIENNE.

IL combat en public, il confond dans
 le secret, partout il abat par sa
 foudroyante lumière de ses miracles,
 et de ses discours, l'opiniâtreté des
 Hérétiques et l'endurcissement des pe-
 cheurs, qui entreprennent de détruire
 l'Unité et la Sainteté de l'Eglise, qui
 est l'Epouse de Jesus-Christ, les pre-
 miers par la fausseté de leur doctrine,
 les seconds par le libertinage de vie
 scandaleuse.

V. Venez, Antoine, promptement au
 secours.

R. Puisque vous êtes partout notre
 recours.

ORAISON.

SEIGNEUR Jesus qui avez fait de l'es-

prit et de la bouche de votre fidèle serviteur Antoine, le Paranymphe de votre gloire, et le Predicateur de votre parole, afin d'éclairer votre Eglise, et d'instruire les Chrétiens par l'abondance de ses lumières, accordez-nous la grâce de pouvoir pratiquer les vertus qu'il nous a enseignées, et de profiter des lumières qu'il nous a communiquées. Ainsi soit-il.

A TIERCE.

MON Dieu, soyez à mon aide.

Seigneur, hâtez-vous de me secourir. Gloire soit au Père, au Fils, &c.
page 1.

HYMNE.

LA grâces des discours qui sortaient de sa bouche,

En gagnant les esprits, attendrissait les cœurs.

Il presse vivement les plus fameux pécheurs

De se rendre à la voix de l'Esprit, qui les touche.

Les poissons entendent sa voix.
 Quand il parle, l'orage cesse,
 Il n'est qu'une longue maîtresse,
 Pour tourner le ciel à son choix.
 Que partout, Seigneur, on vous loue,
 Et recevant pour nous les vœux
 De Saint Antoine de Padoue,
 Logez ses dévots dans les cieus.
 Ainsi-soit-il.

ANTIENNE.

Il était sans cesse altéré des eaux
 vives de la grâce, dont vous êtes, adora-
 ble souveur, la source féconde. Il
 endurait dans ses emportemens sacrés
 une soif approchante de celle que votre
 amour vous a fait souffrir sur la Croix,
 et ayant les yeux de son âme continu-
 ellement attachés à vos divines lumiè-
 res, il n'en recevait que des célestes,
 et n'en communiquait que des saintes.
 v. Faites, mon Dieu, que, nuit et jour,
 R. Nos cœurs s'enflamment de votre
 amour.

Oraison.

REPANDEZ, Divin Jésus, les douceurs

ineffables de votre infinie charité sur
 nos cœurs secs et arides, et lavez dans
 votre sang les taches criminelles dont
 ils sont noircis, en vue des mérites du
 glorieux St. Antoine; les Cieux quoi-
 qu'incorruptibles et lumineux ne pa-
 raissent pas sans défauts devant
 vos yeux, purifiez-les donc s'il vous
 plait, afin qu'il vous soient agréables,
 et que fondant toute notre espérance
 en vous, nous puissions conserver notre
 innocence dans l'embarras du siècle,
 et faire de notre âme un Temple au St.
 Esprit afin qu'il y établisse sa demeure
 pour l'éternité. Ainsi soit-il.

A SEXE

MON Dieu, soyez à mon aide,

Seigneur, hâtez-vous de me secou-
 rir. Gloire soit au Père, au Fils, &c.

page 1.

HYMNE

JESUS en Croix, pour qui son cœur
 toujours soupire,

Veut que son même amour l'attache
 sur ce Bois,

Afin que respirant et mourant sous son poids,

Il partage avec lui l'honneur de ses martyres :

Sa croix, pour ne paraître pas,

Ne lui sera pas moins pénible;

Sa rigueur la rendra terrible,

Et sa longueur jusqu'au trépas.

Que partout, Seigneur, on vous loue;

Et recevant partout les vœux

De Saint Antoine de Padoue,

Logez ses dévots dans les Cieux.

Ainsi soit-il.

ANTIENNE.

Que le Ciel, la terre et la Mer, bénissent sans cesse le Seigneur, qui, par les mérites et l'intercession de St. Antoine, a donné aux Chrétiens qui s'adresseront confidemment à lui dans leurs nécessités, ces nobles assurances d'obtenir l'effet de leurs demandes, et singulièrement de recouvrer la grâce, quand ils l'auront malheureusement perdue par leurs péchés.

V. Que toutes les bouches s'ouvrent
pour magnifier ce Roi.

R. Duquel St. Antoine a annoncé
la Loi.

ORAIISON.

SEIGNEUR Dieu, dont la pureté est
incompréhensible, puisque les Cieux
avec tous leurs brillants, les Anges
avec tout leur éclat, ne sont pas sans
reproches d'imperfection en votre
présence. Et qui, par le sang pré-
cieux de votre fils, avez effacé les ta-
ches de nos péchés : accordez-nous au
nom de ce même fils, et par les mé-
rites de St. Antoine, la grâce de
mourir au péché, et de revivre à l'in-
nocence, afin qu'en vous servant avec
pureté de corps et de cœur, l'amour
des créatures et des biens de la terre,
n'éteigne pas en nous le désir efficace
de vous louer dans la gloire.

Ainsi soit-il.

A NONE.

Mon Dieu, soyez à mon aide, Sei-

gneur, hâtez-vous de me secourir.
Gloire au Père, au Fils, &c. page 1.

HYMNE.

Le Ciel qui faisait l'objet de son envie,
N'a pas dû long-temps retarder son
bonheur.

Il faut donc que la mort vienne enle-
ver son cœur.

Pour commencer sa gloire, en finissant
sa vie :

S'il meurt au milieu de ses ans,
Sa mort n'en est pas moins heureuse ;
Ses vertus qu'il a fort nombreuses,
L'ont rendu vieil dans son printemps.
Que partout, Seigneur, on vous loue ;
Et recevant pour nous les vœux
De saint Antoine de Padoue,
Logez ses dévots dans les Cieux.
Ainsi soit-il.

ANTIENNE.

Trois et quatre fois heureuse, noble
Ville de Padoue, d'être enrichie d'un
si précieux trésor, puisque les cendres
d'Antoine dont tu possèdes les Reli-

ques, l'ont acquis plus de vénération dans l'église, que l'antiquité de tes murailles et la richesse de tes citoyens ne t'avaient donné de réputation dans le monde: conserve donc chèrement ce dépôt que le Ciel t'a confié, si tu veux éterniser la gloire de ton nom.

v. Notre saint maintenant vit heureux dans la gloire.

r. Il n'est rien de si doux que d'en faire mémoire.

Oraison.

Faites, mon Dieu, je vous prie, une abondante profusion de grâces et de bénédictions sur tous les fidèles qui vous en font leurs très-humbles demandes, par les mérites de saint Antoine, afin qu'étant fortifiés de ces discours spirituels, dont ils ont besoin pour combattre les puissances de l'enfer, ils se mettent en disposition de mériter par leurs actions la couronne de gloires. Ainsi soit-il.

A VEPRES.

Mon Dieu, soyez à mon aide. Sei-
gneur, hâtez-vous de me secourir.
Gloire soit au Père, au Fils, &c. pa-
ge 1.

HYMNE.

Si la loi de la mort met son corps en
poussière,
Sa langue qui sans cesse a obéi le sei-
gneur,
Réformant cet arrêt, possède la faveur
De parler en silence, et rester tout en-
tière.

C'était l'Arche du Testament,
Qui devait être incorruptible :
Sa langue est donc la voix sensible,
Qui le publie à tout moment.
Que partout, Seigneur, on vous loue
Et recevant pour nous les vœux
De saint Antoine de Padoue,
Logez ses dévots dans les Cieux.
Ainsi soit-il.

ANTIENNE.

O langue bienheureuse, et sainte qui

avez toujours béni Dieu, et porté par votre exemple toutes les Créatures à le louer, et à le bénir, soyez en récompensé de ce bon office, glorifiée et bénie à jamais: le don de l'incorruptibilité, qui vous a jusqu'à maintenant delivré de la loi commune, est un auguste témoignage de la sainteté de vos paroles, de l'efficacité de vos prédications, et du soin particulier que le Ciel prend de vous faire honorer sur la terre.

v. Qu'Antoine soit béni à jamais en tout lieu.

R. Puisqu'il est dans le Ciel glorieux avec Dieu.

Oraison.

O DIEU de charité infinie, et de bonté ineffable, exaucez nos humbles prières, et par les mérites de saint Antoine, accordez-nous les dons de votre divin Esprit, que vous avez promis à ceux qui vous les demanderont avec autant d'humilité que de confiance, afin qu'ayant obéi à ses inspirations, nous vi-

viens avec vous et avec lui dans l'uni-
 nité d'un même esprit durant l'éternité
 des siècles. Ainsi-soit-il.

A COMPLIES.

CONVERTISSEZ-VOUS, Ô Dieu Auteur
 de notre salut,

Et détournez-nous de votre colère.
 Mon Dieu, soyez à mon aide.

Seigneur, hâtez-vous de me secourir.
 Gloire soit au Père, au Fils, &c.

HYMNE.

GRAND Saint, dont le pouvoir sur la
 terre, et sur l'onde,

S'étend également sous le plaisir de
 Dieu :

Soyez-nous, je vous prie, si propice
 en tout lieu,

Que le Ciel nous reçoive au sortir de
 ce monde.

Le grand chemin nous est ouvert,
 Si réglant nos mœurs sur sa vie,

Nous suivions d'une sainte envie,
 Celui qu'il nous a découvert,

Que partout, Seigneur, on vous loue
 Et recevant pour nous les vœux

De Saint Antoine de Padoue,
 Logez ses dévots dans les Cieux,
 V. Priez, heureux St. Antoine pour
 nous.

R. Afin qu'un jour nous régions avec
 vous

Oraison.

TRES-doux et très-miséricordieux
 Sauveur, qui honorez continuelle-
 ment votre St. Confesseur Antoine par
 une infinité de miracles, faites-nous la
 grâce que nous recevions effectivement
 par les mérites de son intercession, ce
 que nous demandons avec humilité.

Ainsi soit-il.

Oraison

*A Saint Antoine de Padoue devant la
 Confession.*

GRAND Saint, puissant Avocat, et
 refuge des pauvres pécheurs, qui en
 avez converti par vos prédications, et
 obligé tant de milliers à faire des fruits
 dignes de pénitence : agréez, je vous
 prie, l'humble prière que je vous fais

du plus profond de mon cœur, et demandez à notre bon Dieu pour moi la grâce d'une véritable contrition, d'une confession salutaire, d'une entière rémission de mes péchés, et d'une forte résolution de plutôt mourir mille fois, que de l'offenser jamais, enfin d'un sérieux amendement de vie, et d'une heureuse persévérance, afin qu'au dernier moment de ma vie, je mérite d'être reçu dans le Ciel, pour y jouir de Dieu, l'aimer et le bénir éternellement avec vous.

Ainsi soit-il.

ORAISON.

A Saint Antoine de Padoue après la Confession.

Grand saint, Patron débonnaire de tous ceux qui vous invoquent, je remets ma confession entre vos mains pour la présenter devant le juste Tribunal de Dieu, m'impêtrer une entière rémission de culpé et de peine, suppliant de ne m'abandonner désormais dans

mea combats et tentations, qui ne cessent de m'attaquer jour et nuit. Vous savez combien la fragilité humaine est grande, et à combien de périls nous sommes exposés ; que, si nous résistons à une attaque, nous succombons à l'autre ; et que, sans un secours continu, notre vie n'est qu'un cercle de chûtes et de rechûtes, qui nous rendent désagréables à Dieu. Obtenez-nous ce secours si nécessaire, afin que, sous votre protection, je puisse me conserver dans la pureté de la grâce, et passer le reste de ma vie fidèlement au service de mon Dieu, pour en mériter la jouissance avec vous dans le Ciel.

Ainsi soit-il.

Acte de Contrition.

O Mon Jésus, bénie Rédempteur, mon Dieu et mon tout, j'avoue et reconnais que je suis un grand pécheur, et que je vous ai mille et mille fois offensé, abusant des grâces dont vous

m'avez si souvent favorisé par une bonté toute particulière. Que votre miséricorde reçoive donc, Seigneur, ce misérable qui vous demande pardon, et que vous avez attendu jusqu'à cette heure avec tant de patience et de douceur. Je ne mérite pas de lever mes yeux sur vous, ni de vous appeler mon Père ; mais vous avez assez de bonté pour vouloir bien abaisser les vôtres sur moi, parceque vous êtes véritablement Père : c'est ce regard seulement qui ressuscite les morts, et qui fait que ceux qui sont perdus, retournent à eux ; et je suis très-assuré, qu'il m'eût été impossible par moi-même d'avoir le regret que je sens, si vous ne m'eussiez regardé. Quand je m'étais misérablement perdu en m'éloignant de vous, vous avez jetté vos yeux sur moi du haut du Ciel, et vous m'avez ouvert les miens, afin que je me visse moi-même, et que je connusse les maux dont j'étais remplis, en me faisant connaître ce que c'est que d'avoir

perdu l'innocence. Je ne demande ni vos embrassemens, ni vos baisers, dont je suis indigne ; je ne demande pas que vous me receviez comme votre enfant ; je serai trop heureux, si vous me mettez au nombre de vos esclaves et de vos serviteurs, pourvu que je ne me voie jamais séparé de vous, et que je puisse éviter les occasions qui pourraient contribuer à ma rechute, et satisfaire à votre divine Justice par telles erreurs et souffrances qu'il vous plaira. Ecoutez-moi, mon aimable Jésus, faites que je sente le remède de votre mort. Donnez-moi votre esprit qui purifie mon cœur, et qui le fortifie dans votre amour, afin que je ne retourne plus dans l'état déplorable auquel mes péchés m'avaient réduit.

*Oraison à St. Antoine de Padoue
devant la Communion.*

Grand Saint, voici que je m'approche de celui que vous avez aimé et recherché de tout votre cœur, et que

vous avez, non-seulement touché de vos mains bénites à l'Autel, mais aussi embrassé amoureusement sous la forme d'un petit enfant. Demandez, je vous prie, pour moi quelque étincelle de l'amour dont vous brûliez pour lors, afin que je puisse l'aimer constamment comme vous l'avez aimé, le rechercher ardemment comme vous l'avez cherché, lui consacrer mon cœur et mon corps, comme vous lui avez consacré le vôtre ; et le trouver enfin heureusement comme vous l'avez trouvé pour le posséder sans craindre d'en être jamais séparé.

Ainsi soit-il.

*Oraison à St. Antoine de Padoue
après la Communion.*

GRAND saint, pour l'amour et la joie que vous avez ressentis dans vos communions, obtenez-moi de Dieu la grâce de sentir au fond de mon âme cette joie intérieure que les travers du monde ne troublent jamais. Faites aussi

que désormais je n'aie rien tant à cœur que de me conformer à la volonté de mon divin Hôte, de m'unir à lui, et de lui conserver mon cœur et mon âme sans aucune souillure, pour le temps et pour l'éternité.

Oraison pour choisir St. Antoine pour Patron.

GRAND saint, je vous choisis et veux désormais vous avoir et tenir pour mon Patron spécial, pour mon Avocat auprès de Dieu, et pour guide de ma pauvre vie. Je vous promets de vous honorer sous ce titre, vous aimer et servir tant que je vivrai, comme aussi d'avancer votre culte et service selon mon possible, et ne jamais dire ou faire, ni permettre qu'on dise, ou qu'on fasse, aucune chose qui soit contraire à votre honneur. Je vous supplie très-humblement de me recevoir au nombre de vos serviteurs, de me rendre Dieu propice, de m'en obtenir les grâces nécessaires,

de me garantir des dangers du corps et de l'âme, et de m'assister, consoler et défendre jusqu'au dernier moment de ma vie, enfin de me recevoir dans le Ciel, pour y louer Dieu éternellement avec vous. Ainsi soit-il.

PRATIQUE SUCCINTE.

*Mais très-utile pour se bien acquitter
d'une neuvaine à l'endroit de
St. Antoine de Padoue.*

Comme ainsi soit que les grâces que nous attendons de Dieu par l'entremise de nos SS. Patrons, requièrent de nous quelque bonne disposition pour n'en être pas trouvés indignes, il faut avoir grand soin d'avoir celles qui suivent :

I. En entrant dans l'Eglise, il faut adorer avec une profonde vénération, le Fils de Dieu caché dans le très-Saint Sacrement de l'Autel, comme l'auteur et la source originelle et fondamentale de toutes les grâces et faveurs qu'on désire obtenir par l'inter-

cession des Saints qu'il a le plus favorisés du don de Miracles.

II. Se mettre en bon état, et si la conscience remort d'aucun péché, s'en confesser aux pieds d'un Prêtre, ou au moins si on en a un à la main, concevoir un regret sincère et véritable, car Dieu ne reçoit point les prières des pécheurs, dit le prophète Roi ; et un autres, le péché est une nuée qui bouche le passage à la prière pour ne pas arriver au Ciel.

III. Encore qu'il ne soit point nécessaire, il est pourtant à conseiller de communier chaque jour de la neuvaine, ou du moins une fois dans le cours d'icelle, sinon sacramentellement, du moins spirituellement, ce qui se fait en ayant la Messe avec dévotion, ou bien la faisant dire à l'honneur du Saint, et joignant les pieuses affections de son cœur à celle du Prêtre, le temps de la Messe et de la Communion étant le plus propre pour obtenir de Dieu et de ses Saints ce dont nous

requérons, puisque Dieu se donne là tout lui-même.

IV. Avoir une ferme confiance d'obtenir ce qu'on demande, et n'hésiter aucunement, ni sur la bonté de Dieu, ni sur la certitude de ses promesses, ni sur le pouvoir et crédit du Saint dont on se sert pour avocat, en signe et protestation de la fermeté de sa foi ; allumer chaque jour de la neuvaine une chandelle devant l'Autel du Saint, comme si on exposait en elle son cœur avec tous ses pieux desirs devant lui pour l'émouvoir à en être secouru dans ses angoises, et pour se l'importuner si fort dans ses prières, qu'enfin, ou par amour, ou par une sainte importunité (qui ne lui saurait qu'être agréable) on vienne à bout de ses prétentions.

V. Devant, ou après, ou pendant la messe, réciter à l'honneur du Saint son Office, ou ses Litanies, ou quelques dévotes Oraisons, car tout est libre, et ceux qui ne savent pas lire,

pourront réciter le *Pater noster* et l'*Ave Maria*, soit cinq, soit neuf, ou autant de fois qu'il leur plaira, car tout ce qu'on peut raisonnablement désirer ou demander y est contenu.

VI. Jeûner ou la veille, ou chaque Mardi de la neuvaine, donner quelque aumône aux pauvres, en l'honneur du saint, faire communier quelque pauvre à son intention, peut-être que la communion de ce pauvre rendra l'oraison que l'on fait plus agréable et plus efficace auprès du saint, car pour peu que l'on fasse, il s'en rendra pleinement satisfait.

VII. Si on se défie de soi-même, et qu'à cause de ses tiédeurs on croie de ne faire chose qui vaille, ni qui soit digne du saint. Se joindre en esprit à tous ceux et celles, qui à la même heure lui rendent quelque honneur, soit à l'Eglise ou on est, soit en autre, ou loin, ou près; car la distance des lieux et des corps n'y fait rien, pourvu que par un esprit de charité on soit

uni à toutes les âmes qui lui sont dévotes ; pour ce il faut se mettre au milieu de tous, emprunter leurs affections, faire compte que l'on prie avec eux, en eux et par eux, dire seulement à toutes leurs prières, Amen, ainsi-soit-il, et je puis assurer qu'on tirera de cette pratique de plus grands avantages que de tous ce qu'on pourrait faire en son particulier

VIII. Se proposer de se comporter dorénavant en fidèle serviteur d'un tel Patron, imitant ses vertus, et particulièrement celles, qui lui ont acquis plus de mérites, et qui l'ont rendu plus agréable à Dieu, et dont on a besoin ; avoir tous les jours à certaine heure quelque dévotion à lui faire, jamais ne s'en aller coucher qu'on ne lui ait payé cette dette. Porter sur soi son Image, ou au moins l'exposer dans quelque endroit de son logis, afin que la voyant souvent, on pense souvent à lui. Lui dire quelque bon mot en passant avec une sainte privauté : par exemple, bon

Saint, prenez soin de moi. Lui exposer quelque-fois ses desseins, et lui communiquer ses petites affaires de l'état de son cœur. Traiter avec lui des moyens de se sauver, et pour ce de vouloir employer tout son crédit auprès du Tout-Puissant. Enfin, ne jamais se départir de lui sans lui avoir auparavant demandé humblement sa bénédiction.

ORIGINE

De ces dévotes neuvaines, approuvées même de St. Antoine de Padoue, par miracles.

ENCORE que cette dévotion des fidèles envers St. Antoine ne soit récente, puisqu'il a paru dès un peu après sa mort, combien elle lui était agréable par les merveilles qu'il fit en faveur de ceux qui y étaient assidus, en approuvant par miracles le dessein des neuvaines en une pieuse personne, qui promit de visiter neuf jours son Sepulchre, s'il daignait de chasser les

oiseaux, qui dévoraient ses bleds à la campagne au temps de la moisson : ce qu'il exécuta sur le champ, chassant ces petits animeaux à grosse troupe, de sorte que depuis ils n'en approchèrent plus (au rapport des Annales Séraphiques en l'an 1632,) toutefois elle n'a jamais été tant en usage qu'elle est depuis quatre-vingts ans et au deçà : et ce à l'occasion de l'histoire suivante : laquelle nous fait connaître que ces neuvaines n'ont eues leurs cours que par une particulière inspiration de Dieu, et l'aveu de St. Antoine.

L'an 1617, une Dame de Boulogne, en Italie, ayant vécu pendant vingt-deux ans en stérilité, et ayant oui parler des grands miracles que faisait St. Antoine de Padoue, prit la résolution de l'invoquer ; à cet effet, elle alla se prosterner devant son Autel en l'Eglise des Frères Mineurs. Un jour le St. lui apparut en songe, revêtu d'une admirable clairté, et lui dit d'aller neuf Mardis de suite visiter la Chapelle, et qu'a-

près elle aurait l'accomplissement de ses desirs ; elle ne doutant nullement de son songe, ne faillit point d'entreprendre avec confiance ce pieux exercice, à la fin duquel elle se sentit enceinte, son Mari douteux après une si longue stérilité que ce fut de son fait, la maltraitoit, et pour comble de sa douleur, le terme de l'enfantement venu, elle accoucha d'une masse de chair tout-à-fait monstrueuse. Cette désolée Dame ne se défia toute fois de la fidélité et vertu de son saint Patron : car ayant fait emmailloter ce monstre, elle le fit porter sur son Autel, lui recommandant sans cesse son fruit avec grande foi et beaucoup de larmes. Chose prodigieuse, on ne l'eut pas plutôt mis sur l'Autel, qu'on ouï sortir de ses maillots une voix humaine, on le développa et on y trouva véritablement un bel enfant, qui sans dire mot, rendit un bon témoignage à l'innocence de sa mère, convainquit la témérité de son père, et donna à tous deux la con-

rolation tant désirée depuis long-temps, prêchant en même temps la gloire du Saint, et l'efficace de ses dévotes neuvaine. Ce miracle ne rendit pas peu célèbre la gloire du Saint, et l'efficace de ses pieuses neuvaine : car étant dévulgué dans l'Italie, l'Autriche, la Bohême, la Bavière, l'Allemagne, France, Espagne et Pays-Bas, il a tellement embrassé les peuples de dévotion envers le Saint, que dès lors ils se sont mis à fréquenter les Eglises de l'Ordre de St. François tous les Mardis en nombre de neuf; l'expérience journalière nous apprend, que ce n'est pas sans un notable fruit, comme il parait par une infinité d'autres miracles que St. Antoine a opéré et opère tous les jours en faveur de ceux qui mettent en lui leur confiance, et l'invoquent avec dévotion dans leurs nécessités.

ORAISONS.

*Très-dévotés à l'honneur de Saint
Antoine de Padoue, qui pour-
ront servir à chaque jour
d'une Neuvaine.*

ORAISON I.

GRAND Saint Antoine, qui avez été
prévenu des plus abondantes bénédic-
tions du Ciel, pour être un vaisseau
d'élection, une lumière brillante, et un
puissant bouclier de l'Eglise : je loue,
je bénis et remercie infiniment la divine
Majesté de cette grande faveur, je vous
en congratule et m'en réjouis infini-
ment : mais aussi je vous supplie très
affectueusement d'écouter mes hum-
bles prières, et de m'impêtrer de la di-
vine bonté, que sa grâce me prévienne,
m'accompagne et me suive toujours
en mes pensées, paroles et actions, afin
que tout ce que je penserai, dirai ou
ferai, soit à la plus grande gloire de
Dieu, et au salut de mon âme, je vous
demande cette faveur par les grâces

que vous avez reçus de la main paternelle de notre bon Dieu dans votre enfance toute innocente. *Pater noster et Ave Maria.*

ORAISON II.

TRES-généreux Saint Antoine qui avez entièrement renoncé à tous les biens, honneurs et plaisirs du monde, vous faisant Religieux, quand sera-ce qu'à votre exemple je crucifierai ma chair au vices, aux concupiscences et aux voluptés: Quand aurai-je avec vous une conservation toute céleste? Impétrez-moi, ô grand Saint, qu'à votre imitation je consacre mon âme par la pauvreté, mes biens périssables par la pauvreté d'esprit, et mon corps par la chasteté; et qu'en ces trois sortes de biens j'honore l'Auteur de tous biens, que je renonce à moi-même, je meure à ma volonté, et que je vive à celle de mon Dieu, je vous en conjure par le grand zèle qui vous poussa d'abandonner le monde, et de vous faire Religieux. *Pater et Ave.*

ORAIISON III.

O Glorieux St. Antoine, modèle de sainteté et parfait exemplaire de toutes les vertus, qui pressé d'un désir ardent de souffrir pour Jésus-Christ, et d'affermir par l'effusion de votre sang les fondemens de son Eglise, avez passé de l'Ordre du grand Saint Augustin en celui de l'humble François qui faisait déjà des Martyrs, pour être (comme dit St. Bernardin) la seconde pierre fondamentale de l'Edifice Séraphique, et quittant le nom de Ferdinand avez pris celui d'Antoine, qui signifie florissant, et pour le porter avec plus de mérites, avez travaillé continuellement à la conquête de toutes les vertus Chrétiennes et Religieuses, je vous prie de me témoigner le soin charitable, que vous avez de moi, priant Dieu de m'assister dans toutes mes nécessités, et de me faire la grâce d'avancer de vertu en vertu conforme à mon état, que jamais par aucune tentation la grâce ne me flétrisse en mon âme, mais qu'étant

animé du don de force et de constance, je surmonte tous les obstacles de mon salut, et que je sois entièrement sacrifié avec Jésus-Christ. C'est ce que je vous demande par ce désir ardent que vous avez eu d'être Martyr de Notre Seigneur.

Pater noster, Ave Maria.

Oraison IV.

INCOMPARABLE St. Antoine, l'appui des vertus et l'ennemi des vices, parfait imitateur du Sauveur, j'adore et honore Jésus en vous, je vous honore et révère en Jésus, en toutes les manières qu'il m'est possible. Je vous remercie de l'amour et des services que vous avez rendus à mon Jésus: je m'offre à vous, offrez-moi, et me donnez pour jamais à Jésus, détruisez en moi par vos prières et mérites tout ce qui est contraire à sa gloire, et plantez-y tout ce qui peut avancer. Vous avez été un homme envoyé de Dieu pour arracher les vices et planter les vertus, votre langue éloquente s'est

faite entendre jusqu'au cœur des pécheurs les plus endurcis, les a convertis, et conduits au chemin de la vérité et de la vie, cette langue admirable s'est faite entendre comme celle des Apôtres au jour de la Pentecôte, et après la mort est demeurée incorruptible. Recevez, ô glorieux Saint, les prières de mon cœur affligé, demandez à Dieu l'accomplissement de mes désirs l'heureux succès de mes entreprises, tenez-moi toujours dans l'admiration de vos grandeurs, dans l'imitation de votre vie, et sous la faveur de votre protection : c'est la grâce que je vous demande par le zèle ardent du salut des âmes, qui vous a si heureusement consumé. *Pater, Ave.*

Oraison V.

ADMIRABLE St. Antoine qui avez abondamment possédé la science des Anges, des Patriarches, des Prophètes, des Apôtres, des Martyrs, des Confesseurs et des Vierges, comme dit St. Bonaventure, je vous supplie d'éloi-

gner de moi la science pernicieuse du monde, et de m'impêtrer la science des Saints, à ce que je puisse connaître parfaitement notre bon Dieu, l'aimer et le servir entièrement, faites moi participant de votre très-pur amour envers lui, aimez-le et le glorifiez pour moi, suppléez à tous les manquemens que j'ai commis en toute ma vie, et à ceux que je pourrais encore commettre en son amour et à son service, rendez-lui pour moi au centuple l'amour que je devrais lui rendre : unissez-moi à l'amour et à toutes les louanges que vous lui avez rendues, et priez-le pour moi que je ne vive plus que pour l'aimer ; et que je meure plutôt mille fois que de l'offenser, que tout ce qui a été, est et sera en moi soit converti en louange et amour vers lui. Je vous en conjure par cette haute science dont le Ciel vous a si favorablement enrichi, et par les feux et flammes du saint amour, qui brûlent perpétuellement votre cœur. *Pater et Ave.*

ORAIISON VI.

O MIRACULEUX St. Antoine, qui avez fait tant de prodiges, qu'il semble que vous soyez le nouveau Moïse de l'état de grâce, et le Plénipotentiaire sur les créatures ; et même sur la mort, rendant la vie à ceux qui en étaient privés. Grand Saint qui avez le don de miracles, délivrez-moi de toutes mes infirmités spirituelles ; impétrez-moi une foi vive, une espérance certaine, et une charité parfaite, afin que je puisse vivre réglément envers mon prochain, pieusement envers mon Dieu ; n'éconduisez, je vous prie, une si juste demande que je vous fait et c'est en mémoire de toutes les faveurs que vous avez reçues de la bonté divine, faites aussi que je puisse avoir les trois grâces, qui ont relui en tous les traits de votre vie prodigieuse, à savoir l'intime conversation avec Dieu, la victoire des tentations, et l'amour des choses célestes. *Pater noster, Ave Maria,*

ORAIISON VII.

O INCOMPARABLE St. Antoine, la terreur des démons et de l'enfer, le marteau des hérétiques et des Tyrans, le fléau des pécheurs, l'Arche mystique du Testament, la Manne précieuse qui a le goût de toutes les vertus, vigoureux amant de JESUS et de MARIE, permettez que prosterné à vos pieds, j'obtienne le courage et la force pour souffrir paisiblement tout ce qu'il m'envoie et permette l'adorable Providence de Dieu, que mon cœur entièrement détaché des objets visibles, s'unisse parfaitement à Jésus et s'abandonne totalement à l'accomplissement de sa sainte et adorable volonté, qu'il ne respire que pour lui, qu'il ne soupire et n'aspire qu'à lui ; et qu'il n'expire que dans lui, pour être éternellement à lui. Je vous prie de cette grâce par la joie que ressentit votre âme recevant l'Enfant Jésus entre vos bras. *Pater, Ave Maria.*

ORAIISON VIII.

TRES-AIMABLE Saint Antoine, qui brillez de toute part dans l'Italie dont vous êtes la lumière, dans Padoue dont vous êtes la gloire, dans la France dont vous êtes l'honneur, vous êtes la consolation des malades et le soulagement des affligés, me voici prosterné à vos pieds comme une pauvre chétive et misérable créature, remplie de ténèbres et d'imperfection. Je m'adresse à vous, ô mon singulier avocat, impétrez-moi la lumière intérieure du S. Esprit pour illuminer mon âme, sa grâce pour la purifier, et ses dons pour la perfectionner, enfin qu'elle puisse être un objet digne de son amour et de sa complaisance, non pas de son indignation et colère. Je vous demande cette faveur par l'assistance que vous avez reçu de la bienheureuse Vierge à l'heure de votre heureux trépas.

Pater. Ave.

ORAIISON IX.

TRES-ILLUSTRE Saint Antoine, re-

fuge des affligés, père des orphelins et des abandonnés, pluie du Ciel qui porte la fécondité dans leurs cœur ; consolateur et bienfaiteur universel de tous les fidèles, écoutez la secrète voix de mon âme, comme vous écoutâtes les larmes de votre cher père condamné à la mort, quoi qu'innocent : recevez-moi au nombre de vos serviteurs : demandez à Dieu qu'il tempère par sa grâce les ardeurs de mon cœur criminel, qu'il me donne un cœur selon le sien, qu'il me conduise toujours dans le chemin de la vertu, de la paix, de la prospérité et du salut éternel, à ce que je ne m'éloigne jamais du sentier du Paradis : Soyez donc ma garde au péril de l'âme et du corps ; rendez-moi participant de vos vertus, priez pour moi dans le Ciel, où vous êtes, et me gouvernez sur la terre, où je suis, secourez-moi dans toutes mes nécessités, particulièrement à l'heure redoutable de ma mort, soyez alors mon fidèle protecteur, afin que le Sau-

veur Jésus m'étant Juge favorable, je
 puisse obtenir le Ciel pour comble de
 mon bonheur. Je vous demande cette
 faveur par la gloire dont vous jouirez
 éternellement. *Pater noster. Ave
 Maria.*

LES LITANIES

De Saint Antoine de Padoue.

SEIGNEUR, faites-nous miséricorde.

Jésus Christ, faites-nous miséricorde.

Seigneur, faites-nous miséricorde.

Jésus Christ, écoutez-nous.

Jésus Christ, exaucez-nous.

Dieu le Père, qui réglez dans les
 Cieux, ayez pitié de nous.

Dieu le Fils Rédempteur du monde,
 ayez pitié de nous.

Saint Esprit, qui êtes Dieu, ayez pitié
 de nous.

Sainte Marie, Vierge, Mère et Pro-
 tectrice de Saint Antoine, priez
 pour nous.

Saint François, Père et Directeur de
 Saint Antoine, priez pour nous.

- S. Antoine de Padoue, priez pour nous.
 S. Antoine, Apôtre de la France.
 S. Antoine nouvelle lumière d'Italie,
 S. Antoine l'ornement de l'Espagne,
 S. Antoine l'amour de tous les peuples,
 S. Antoine l'Arche du Testament,
 S. Antoine Imitateur de S. François,
 S. Antoine Miroir de Pénitence,
 S. Antoine rigoureux observateur de
 la Justice Chrétienne,
 S. Antoine amoureux de la Croix,
 S. Antoine victorieux de la concupis-
 scence,
 S. Antoine le Lys de la pureté,
 S. Antoine prédicateur de l'Evangile,
 S. Antoine l'oracle du S. Esprit,
 S. Antoine la frayeur des infidèles,
 S. Antoine la terreur des Démons,
 S. Antoine l'exemplaire des parfaits,
 S. Antoine l'idée de la vie aposto-
 lique,
 S. Antoine le Scrutateur des cons-
 oiences,
 S. Antoine le Directeur des Igno-
 rans ;

Priez pour nous.

- S. Antoine le Thaumaturge de l'E-**
glise,
- S. Antoine le consolateur des affli-**
gés,
- S. Antoine le défenseur de l'inno-**
cence,
- S. Antoine la parole des Muets,**
- S. Antoine la lumière des aveugles,**
- S. Antoine le Médecin des malades,**
- S. Antoine le vaisseau de sainteté,**
- S. Antoine embrasé du salut des âmes,**
- S. Antoine qui avez méprisé le monde,**
- St. Antoine le tout-puissant pour le**
recouvrement des choses perdues,
- S. Antoine qui avez prédit les choses**
à venir,
- S. Antoine qui avez ressuscité les**
morts,
- S. Antoine la perle de la pauvreté,**
- S. Antoine le modèle d'un parfait**
obéissant,
- S. Antoine fournaise de charité,**
- S. Antoine l'espérance de ceux qui**
sont en danger,

Priez pour nous.

S. Antoine le secours de tous ceux qui vous invoquent,
 S. Antoine qui avez eu l'honneur de porter l'Enfant Jésus,
 S. Antoine notre Père et Protecteur,
 S. Antoine la gloire de l'ordre des FF. Mineurs,
 Agneau de Dieu qui ôtez les péchés du monde, pardonnez-nous Seigneur,
 Agneau de Dieu qui ôtez les péchés du monde, exaucez nous Seigneur,
 Agneau de Dieu qui ôtez les péchés du monde, faites-nous miséricorde.

Priez pour nous.

REPONS MIRACULEUX.

Composé par Saint Bonaventure à l'honneur de Saint Antoine le Padoie pour la consolation de ceux qui sont dans les afflictions et nécessité.

Si quæris miracula: Mors, Error,
 Calamitas, Dæmon, Lepra fugiunt;
 Egri surgunt sani.
 Cedunt Mare, vincula: Membra,

resque perditas petunt & accipiunt
juvenes & cani.

Pereunt pericula, cessat et necessi-
tas: narrent hi sentiunt, dicant Pa-
duani.

Cedunt Mare, vincula: Membra, res-
que perditas petunt & accipiunt juve-
nes & cani. Gloria Patri, & Filio, &
Spiritu Sancto.

Cedunt Mare, vincula: Membra,
resque perditas petunt et accipiunt
juvenes & cani.

ATIPHONA.

O PROLES Hispaniæ, pavor infide-
lium, nova lux Italiæ, nobile deposi-
tum Urbis Paduanæ: Per Antoni gra-
tiæ Christi Patrocinium, nè prolapsis
veniæ tempus breve creditum defluat
inane.

v. Emitte Spiritum tuum & crea-
buntur.

R. Et renovabis faciem terræ.

v. Ora pro nobis Sancta Dei Geni-
trix.

R. Ut digni officiamur promissionibus Christi.

V. Predicator ægrigie, ora pro nobis, Antoni beatissime.

R. Ut tuâ interventione percipiamus gradia vitæ.

V. Domine exaudi orationem meam.

R. Et clamor meus ad te veniat.

OREMUS.

DEUS qui corda fidelium Sancti Spiritus illustratione docuisti: da nobis in eodem Spiritu recta sapere, & de ejus semper consolatione gaudere.

CONCEDE nos famulos tuos, quæsumus, Domine Deus, perpetuâ mentis et corporis sancitate gaudere; et gloriosa B. Mariæ semper Virginis intercessione à presenti liberari tristitiâ & æternâ perfrui lætitiâ.

INTERVENIAT pro nobis, quæsumus Domine sanctus tuus Confessor Antonius, quem virtutibus, miraculum signis et prodigiis decorasti; et adhuc decorare non cessas. Per Christum dominum nostrum. Amen.

V. Precibus et meritis Beati Antonii.
R. Exaudiat Dominus. Amen.

Breve Déclaration sur le Répons miraculeux que S. Bonaventure a fait à l'honneur de S. Antoine de Padoue.

LE Docteur Séraphique S. Bonaventure se trouvant dans la ville de Padoue au temps qu'on devait faire la translation du corps glorieux S. Antoine, et comme la charge de Ministre général de tout l'Ordre Séraphique du Père S. François, qu'il remplissait pour lors avec tant d'éclat, lui donnait droit de faire l'ouverture du tombeau où ses reliques avaient reposé l'espace de 32 ans, il le fit devant une grande assemblée de religieux, et d'autres personnes considérables, et trouva que ce saint corps était réduit en cendres, mais sa langue fut trouvée aussi fraîche, entière et vermeille que si elle eût été vivante. Ce dévot général la prit entre ses mains, et avec une tendresse de cœur, et une confusion de

larmes qui s'écoulaient de ses yeux, proféra amoureusement ces paroles :
O lingua benedicta, quæ Dominum semper benedicere fecisti, nunc manifestè apparet quânti meriti exististi apud Deum.

Et après l'avoir dévotement baisée, ordonna de la mettre dans un reliquaire pour être conservée précieusement.

Cette merveille augmenta extrêmement la dévotion de S. Bonaventure envers S. Antoine de Padoue ; et voyant les prodiges et miracles que Dieu opérail tous les jours par les mérites et l'intercession de ce grand Saint ; il commença dès-lors à méditer un moyen facile pour manifester brièvement à tout le monde les grandeurs et prérogatives de S. Antoine de Padoue.

Et comme il était un jour élevé en esprit, il prit la plume en main pour composer et écrire en stile ordinaire les louanges de ce grand saint, mais sa

main fut divinement conduite par le Saint Esprit, qui lui suggéra ces paroles miraculeuses: *Si queris Miraculu*

Ce répons que l'Eglise chante tous les jours à l'honneur de S. Antoine, et appelé miraculeux aussi bien que le saint, puisque l'expérience nous apprend que jamais il n'est récité avec une bonne foi pour le recouvrement des choses perdues, et pour toutes les autres grâces que l'intercession de S. Antoine, sans en recevoir des effets admirables, car ce répons renferme en soi toutes les grâces, les prérogatives et les faveurs que Dieu a accordées à ce saint incomparable pour secourir et soulager ceux qui la reclament, et ont recours à lui lorsqu'ils sont dans l'affliction et dans la nécessité.

Et ainsi, âmes dévotes, si vous désirez savoir les miracles et les prodiges que la miséricorde de Dieu a opérés et opère encore par les mérites et intercession de ce grand saint. envers

ceux qui dévotement et avec confiance ont recours à lui. Vous saurez que par son moyen les morts ont été ressuscitéz, l'erreur reconnue, les affligés consolés, les démons chassés et vaincus, les lépreux et les malades guéris, les aveugles éclairés, les boiteux redressés, les paralitiques ont reçu le mouvement, les sourds l'ouïe, les muets la parole, la mer le calme dans les grandes tempêtes, les prisonniers délivrés, les liens et les chaînes brisées, les périls et les nécessités secourues.

Ce que le Docteur Séraphique S. Bonaventure explique d'une manière merveilleuse dans le répons ci-dessus marqué, et dont voici l'explication accompagné des miracles approuvés par le témoignage de foi et leurs dépositions authentiques.

PARAPHRASE

*Sur le Répons de S. Bonaventurè,
Docteur Séraphique, composé à la
louange de S. Antoine de Padoue.*

Si quæris Miracula.

RECHERCHEZ-VOUS dans vos dis-
grâces,

Aux pieds d'Antoine du secours ?

Dieu par lui nous donnera ses grâces.

Fait des miracles tous les jours.

Du pouvoir que S. Antoine a reçu de

Dieu de faire des miracles.

J'AI montré dans la préface de ce
petit livre que Dieu fait plus particu-
lièrement éclater la vertu de sa toute
puissance en la personne de S. An-
toine de Padoue, qu'on peut appeler
par excellence le Thaumaturge, c'est-
à-dire, le faiseur de miracles, à cause
de l'opération des miracles qui lui est
toute coûtumière, et qu'il n'y a mal au
monde, duquel il n'affranchisse sans
jamais manquer à ceux qui prient. Il
est dit au Livre de l'Ecclésiastique,
Chap. 25, qu'il y a neuf choses, que

le cœur humain ne saurait s'imaginer, et que lui-même en effet répute bien grandes; pour moi je pense que ces choses sont les neuf espèces de miracles qui rendent S. Antoine magnifique, et qu'un homme ne saurait croire, s'il n'en était convaincu par une expérience toute visible. Je les exprime en Vers Français en frontispice de chaque sorte de Miracles.

Morts.

LA Mort, ce monstre épouvantable,
dont les approches nous font peur,

Ce cruel devient traitable,

Quand il parle en notre faveur.

*Du pouvoir qu'à Saint Antoine sur
la Mort.*

LA mort est un arrêt irrévocable, et S. Antoine, tout S. Antoine et tout Miraculeux qu'il est, n'en peut appeler: mais bien (comme nous enseignent les Histoires anciennes et modernes) obliger la mort à rendre ce que déjà elle avait engloutie, quoi que ce soit pour mourir une autre fois: d'où

on peut inférer qu'il se portera toujours volontiers à prévenir la mort, crainte que ses devoirs n'en soient surpris en état de péché mortel, comme vous l'allez voir en l'histoire suivante.

L'an 1650, le 5 Juillet, Maître Jacques, Curé de Waldichter, et Gambotte, comparurent avec plusieurs autres témoins jurés pardevant l'Evêque d'Ast, et témoigna sous serment, qu'un ouvrier appelé Jean Baptiste Bertold, travaillant à un fossés qui s'écroula, fut misérablement enseveli sous les ruines: Ses Compagnons furent plus de deux heures à le découvrir et à le retirer de ce pitoyable tombeau. Le Curé y accourut, et sachant que cet homme portait ordinairement sur soi une Image de S. Antoine de Padoue (qu'un religieux de S. François lui avait donné) la tira de sa poche, la montra aux assistans, et les fit prier Dieu pour le défunt, de peur qu'il ne fut mort en péché mortel, puis fit le signe de la croix sur le corps mort, et

récita le Répons : *Si quæris Miracula, &c.* aussitôt le mort donna le signe de vie, et en présence de tous et se leva sans plus ressentir aucune douleur de sa chute.

L'histoire ancienne de l'Ordre Séraphique, de St. Antoine pour rendre témoignage à la vérité, et faire connaître l'innocence de son Père accusé de meurtre, rendit la vie à celui qui avait été tué devant sa maison, et jetté dans son jardin. Qu'il résussita deux enfans, l'un suffoqué dans le berceau, l'autre dans une marmite bouillante. Qu'il fit revivre plusieurs enfans noyés, entre lesquels était un de ses neveu fils de sa sœur.

Si Dieu a donné tant de pouvoir à saint Antoine sur la mort corporelle, pour empêcher que ses dévots ne partent de ce monde sans une vraie pénitence ; combien croyez-vous qu'il lui en a donné sur la mort spirituelle, pour rendre la vie de la grâce à ceux qu'il l'ont perdue par le péché ? Si donc

vous avez une sainte envie de vous
sauver, soyez-lui dévot ; afin que par
son intercession vous puissiez toujours
vivre à la grâce, et par ce moyen les
horreurs de la mort, et parvenir à la
gloire.

ERROR.

Si l'Hérétique eût l'impudence,
D'attaquer la Foi du Chrétien,
Pour terrasser son arrogance,
Sa voix fut un puissant moyen,

*Du pouvoir qu'à Saint Antoine
sur l'Erreur et l'Hérésie.*

Que n'a pas fait ce grand Saint pour
convertir les Hérétiques ? Avec quelle
énergie n'a-t-il pas confondu leurs per-
verses obstinations, et détruit leurs er-
reurs ? L'Âne le plus stupide de tous
les animaux par son commandement,
ne méprisa-t-il pas la mangeaille que
lui présentait son Maître Hérétique,
pour rendre dans l'Eucharistie (que S.
Antoine lui montrait en même temps)
les honneurs dûs au Souverain de toute
la nature ? Prêchant sur le bord de la

mer, ne commanda-t-il pas aux poissons de l'écouter ? puisque les Hérétiques le refusaient ? Ne dureit-il pas comme le roc un verre qu'un Hérétique (en dérision de la doctrine) avoit jetté rudement par terre ? Ne fit-il pas verdoyer, et couvrir de feuilles, et de raisins, deux seps de vigne secs et à demi brûlé, dont il pressa du vin en telle abondance, que plusieurs Hérétiques surpris de ces merveilles, se convertirent ? mais venons à des plus récentes.

L'An 1647, le 27 d'Août, le Turo assiégeant Sébénique, le Marquis de Macroh, Général d'Innocent X, au secours des Vénitiens, ayant eu la jambe cassée d'un coup de mousquet, et n'y trouvant aucun remède, fit vœu à St. Antoine de Padoue d'aller visiter son Sépulchre, et lui offrir une jambe d'argent, s'il avoit la bonté de le guérir; la nuit suivante le Saint lui apparut, et lui bailla son image, pour l'appliquer sur son mal. Le Marquis tout joyeux,

fit venir le Capitaine Charles Bacaroni, lui déclara sa vision, lui montra l'image, et le pria de l'appliquer sur sa jambe, qui soudain fut guérit. Deux chirurgiens hérétiques (l'un Luthérien et l'autre Calviniste) qui le pensait, jugeant cette guérison miraculeuse, se convertirent.

Une jeune demoiselle de Plaisance, nommée Hortensia Galbutina, âgée de 14 ans, étant tombée entre les mains des Turcs, fut mise au service de la femme de Bassa. La bonne fille priait tous les jours dévotement et fidèlement St. Antoine. Sa Dame la voyant souvent faire ses dévotions, l'interrogea qui était ce Saint de Dieu qu'elle invoquait avec tant de ferveur, elle répondit que c'était un Saint qui se nommait S. Antoine de Padoue, et qui pouvait tout auprès de Dieu. Quelque temps après cette Dame fut incommodée d'un chancre aux mamelles, qui déjà s'étendait jusqu'au visage. Alors se souvenant de ce que son es-

clave lui avait dit de St. Antoine, elle l'invoqua, et lui promit de se faire chrétienne, s'il lui plaisait de la délivrer d'un tel mal. Elle s'endormit là-dessus, et à son réveil elle se trouva parfaitement guérie ; ce qui la fit résoudre de passer secrètement avec son esclave en Espagne, où elle abjura son Mahométisme, se fit baptiser et véquit depuis en bonne chrétienne.

Ne voilà donc point trois miracles à la fois ? La fille affranchi de son esclavage, la Dame de son chancre, et qui plus est, de la servitude de Satan. Ce sont les grâces que vous devez espérer de ce grand Saint, et que vous pouvez lui demander humblement pour tant d'autres pauvres dévoyés qui vivent dans les mêmes erreurs ; que votre charité vous presse donc de prier pour eux, et de lui recommander souvent.

Calamitas.

QUELQUE misère qui vous presse,
Prosternez-vous à deux genoux,

Il faut promptement qu'elle cesse,
 Pourvu qu'Antoine soit pour vous.

*Du pouvoir qu'à Saint Antoine pour
 secourir les opprimés.*

SECouREZ celui qui est injustement opprimé, dit Notre Seigneur en Isaïe, chapitre 1. C'est ce qu'à toujours fait exactement et fait encore tous les jours Saint Antoine de Padoue, compatissant aux affligés, et les soulager en effet, comme il fit même durant sa vie à l'égard de son père réduit dans une extrême affliction.

Ce bon Seigneur était receveur du Roi, et avait rendu bon compte des deniers Royaux sans tirer quittance. A quelque temps de là les Officiers du Roi les lui demandèrent de nouveau, niant effrontément de les avoir reçus. Le Saint eût par révélation divine l'angoisse de son père, et le risque qu'il courait d'être ruiné; la charité le transporta de l'Italie en Portugal, se trouvant en un moment dans Lisbonne, il s'accompagna son père par devant

les officiers du Roi ; les obligea de lui donner un acquit de l'argent qu'il leur avoit livré, provenant de sa charge en telles et telles espèces de monnaie, en tel et tel temps et lieu : faute de quoi il les menega de quelque prochain châtiment de la part de Dieu. Ce qu'entendant ces Messieurs, donnèrent une entière satisfaction au Père, qui s'en retourna bien joyeux à sa maison avec son Fils, lequel fut revu le jour suivant à Podoue. Mais en voici un autre depuis sa mort bien plus admirable.

Un fermier natif de Nucera, proche le Mont Vésuve, ayant fidèlement payé son maître, habitant de Naples, n'en sût obtenir quittance. Le propriétaire et les témoins qui avoient eues connaissance du paiement fait, étant décédés, ce pauvre fermier fut pressé des héritiers pour satisfaire une seconde fois. Dans cette affliction il eut recours à St. Antoine, par le conseil du Père Gardien des Frères Mi-

neurs de Naples. Le saint lui apparut un jour comme il retournait tout triste chez soi, et le mena vers le Mont Vésuve qui jette feu et flammes, où étant arrivé, et frappant du pied contre terre ; il en fit sortir un démon, auquel il commanda de lui amener tel et tel qu'il lui nomma. Le démon obéit sans délai, le susdit propriétaire comparut, et le saint l'obligea de coucher par écrit une quittance en bonne forme, signé de sa main, et de deux témoins aussi présents. Ce qu'étant promptement exécuté, ces malheureux s'en retournèrent au lieu de leurs supplices. Le fermier ayant reçu la bénédiction du Saint, courut raconter le tout au Père Gardien ci-dessus. La quittance se garde à Naples au Couvent des Frères Mineurs, et se produit quelque fois pour donner de la terreur aux avarés qui oppressent injustement les plus faibles. Le Sr. Cressonnière prouve ce miracle par les témoignages authentiques de trois Religieux Docteurs en Théologie.

Le Très Révérend Père François Statfelt, Provincial des Frères Mineurs en Autriche, (en son Livre intitulé *Lilium Antonianum*, imprimé à Vienne, l'an 1657, produit une histoire non moins prodigieuse arrivé au même royaume de Naples, en un lieu appelé *Ehuli*, dont l'usurier se nommait Jean Mouron ; et ajoute que le Saint tira de prison le facteur injustement condamné, le mena outre-mer jusqu'à cet effroyable soupirail de l'enfer ; puis le remena dans le même vaisseau chez soi, tout content avec la quittance signée en forme due de la main du damné, laquelle sert comme dessus, de sujet de crainte aux oppresseurs injustes des innocens, et de pénitence à tous les grands pécheurs.

Douterez-vous après cela de recourir à Saint Antoine ? douterez-vous dis-je, d'en être secouru ? puisque comme vous voyez, il contraint fortement les damnés de sortir de l'Enfer pour l'acquit de ses dévots innocens.

Démon.

Ne craignez pas sous sa conduite,
 Les artifices du Démon :
 Il prend incontinent la fuite,
 En répétant souvent son nom.

*Du pouvoir qu'à Saint Antoine sur
 les ruses des Démon.*

COMME ce Saint connaissait fort bien les ruses de Satan, aussi savait-il les éluder et les prévenir, en affaiblir les forces, réprimer les efforts, dompter l'orgueil et le chasser.

Un jour qu'il prêchait à une grande affluence de peuple, un courier arriva impétueusement portant lettre à une Dame que son fils était tué ; mais le Saint Prédicateur dit à la Dame (et au peuple qui s'allait troubler) hola ! ne bougez, car le courier est un diable, et apporte fausse nouvelle ; incontinent vous verrez votre fils sain et sauve ce qui advint.

L'an 1649, à Rome, un certain André Patrocelli, cherchait à se mettre au service de quelque maître. Un

jour le diable lui apparut sous la figure
 d'un gentilhomme près d'une colline,
 qu'on appelle Monte-Cavello, et lui
 demanda s'il ne connaissait point quel-
 que honnête garçon qui le voulut ser-
 vir; lui bien joyeux de cette rencon-
 tre, s'offre sur le champ. Ce prétendu
 maître lui repart qu'il avait un voyage
 à faire de Rome à Gens: à quoi ce
 misérable repartit que celui était tout
 un, et qu'il le suivrait partout quand
 même il irait au diable: cela dit, ce
 gentilhomme supposé lui donne de
 l'argent, le mena à l'hôtellerie d'Al-
 Rosa, et le fait bien traiter, promettant
 que le lendemain il serait à lui; il re-
 vint en effet, paya l'hôte, puis se fit
 suivre de son valet. Approchant le
 Mont-Testace, il lui demanda s'il se
 souvenait de sa parole. Ce qu'ayant
 le pauvre garçon, fut tout surpris, et
 se doutant d'un grand malheur, leva le
 cœur et les yeux au Ciel, appelant St.
 Antoine de Padoue à son secours.
 Sur le champ il vit à son côté un

Frère Mineur avec une besace sur son épaule, qui reprenant ce mauvais maître, lui dit : Ah dragon infernal, est-ce ainsi que tu séduis cette pauvre âme, et que tu la conduis en Enfer ? le Diable se voyant découvert, se mit à crier : Antoine, Antoine de Lisbonne, que tu me fait du mal. Puis frappa si rudement le garçon à la poitrine, qu'il en pensa mourir ; ensuite se changeant en une flamme de feu, s'évanouit, laissant une odeur très puante. Le saint fit une correction charitable à ce pauvre abusé sur sa témérité et sur son désespoir, l'exhorta à faire pénitence, et à se confier désormais à la providence de Dieu dans ses nécessités, puis disparut. Le garçon courut conter son aventure à l'hôte d'Alta Rosa, lequel mettant la main dans sa poche pour voir quel argent lui avait baillé ce maudit gentilhomme n'y trouva que charbon noir. Le garçon de son côté ne manqua point d'aller remercier son bienfaiteur au cou-

vent d'Ara Celi, où il laissa par écrit un récit authentique du succès de sa délivrance.

Padoue ne niera jamais que toutes les fois qu'on a mené dans l'Eglise du Saint des personnes possédées, on entendait les démons crier, fuyons, le Saint est ici. Si donc les ennemis de Dieu et de ses Saints, publient par force le pouvoir que saint Antoine a sur eux, à leur confusion ; je me persuade que tous les fidèles reconnaîtront avec joie, le publieront avec action de grâce et recevront une espérance assurée, que par ses mérites ils seront au besoin délivrés des ruses, des assaults et des efforts de ses puissances infernales.

Lepra fugiunt.

LEPREUX qu'on chasse de la ville,
Digne objet de compassion,
Antoine sera ton azile,
Si tu le seras d'affection.

Ægri surgunt sani.

IL n'est point de mal incurable,

Ni de malade au désespoir :
 Pourvu qu'il lui soit agréable,
 Qu'il ne ressente son pouvoir.

*Du pouvoir qu'a S. Antoine sur toutes
 sortes de maladies.*

LE docteur Séraphique St. Bonaventure dans l'Antienne ; *Si quæris Miracula, &c.* qu'il a composé, et que l'Eglise chante à l'honneur de l'adoue ; nous propose trois sorte de guérisons miraculeuses de la lèpre, des maladies, et des membres estropiés : quoique l'histoire de sa vie, la bulle de sa canonisation lui en attribuent un grand nombre de toutes sortes, néanmoins je vous prie de vous contenter de ce peu que je mettrai ici pour juger de sa puissance, et bien espérer de sa bonté.

Un soldat hérétique rencontrant un ladre, qui allait au sépulchre du Saint pour être guéri, se prit à rire, disant : si Saint Antoine vous guérit de votre lèpre, je suis content de l'avoir. Le ladre ne laissa point de passer outre, et étant arrivé au sepulchre de St. An-

toine, il s'y endormit. Le Saint lui apparut en songe, lui dit : allez, portez votre mal au soldat que vous avez rencontré en chemin, et lui dites qu'il s'en serve, car il a votre lèpre, comme il l'a voulu. Le lépreux s'étant éveillé et se trouvant parfaitement guéri, alla exécuter le commandement que lui avait fait le Saint, et trouva le pauvre soldat tout couvert de lèpre, lequel se sentit obligé de recourir au même médecin, pour lui demander avec repentir la même guérison.

Outre la guérison ci-dessus de la jambe amortie du Marquis de Migroli, personne n'ignore le miracle que Saint Antoine a fait en faveur du garçon qui s'étant confessé à lui, après s'être accusé d'avoir donné un coup de pied à sa mère, en fut si sensiblement touché du regret que le saint avait fait naître dans son âme par la réprimande salutaire qu'il lui fit, lui disant selon l'Apôtre St. Paul, qu'il méritait d'avoir le pied coupé ; qu'étant retourné chez

lui, il se le coupa tout-à-fait. Ce que sa mère voyant, lui demanda d'où vient il avait fait une chose si surprenante. Il lui dit, qu'il avait été à confesse à un Frère Mineur appelé Frère Antoine, qu'il lui avait fait concevoir une si grande douleur de son péché, qu'effectivement il avait cru qu'il devait se couper le pied. La mère alla incontinent tout en colère trouver le Saint Père et lui jetta toute sa bile, lui faisant des reproches très sensible. Le saint voyant que l'enfant avait fait cette action par un repentir extrême, l'alla trouver, et lui remit son pied si adroitement, qu'il ne lui restait aucune apparence d'avoir été coupé ni séparé de la jambe.

Retournant un jour en son Couvent après avoir prêché, une femme le pria de guérir son enfant estropié : de quoi il s'excusa ; mais cette bonne mère aidée des compagnons du Saint, (comme une autre Cananée des Apôtres) le pressa si vivement, qu'il lui fit le

Signe de la Croix. Alors l'enfant revint en son entier, et s'en retourna tout gaillard avec sa Mère.

F. Bernardin de Parme, Religieux de l'Ordre Séraphique, devint muet pour un grand catharre qu'il avait en la gorge, autour de laquelle et du col on lui avait appliqué dix cautères qui ne lui profitèrent de rien ; de quoi il était déjà venu si faible, qu'il ne pouvait éteindre de son souffle une petite chandelle de cire allumée ; c'est pourquoi comme on désespérait de sa vie, et craignait-on qu'il n'étouffât, on le porta à Padoue au sépulchre du saint le jour de sa fête ; il y avait une grande affluence de peuple ; et ayant fait sa prière avec beaucoup de larmes, il commença à cracher et jeter une telle quantité de pus, qu'il faisait bondir le cœur de ceux qui le regardaient, étant chose insupportable à voir ; aussitôt il recouvra la parole et guérit de ce cautère, dont avec tous les assistans il loua Dieu et son saint à haute voix.

Un enfant de Padoue, appelé Henry, ayant le col enflé, se voua au saint et guérit incontinent : mais sa mère qui lui avait fait le vœu, ne se souciant de l'accomplir, le mal lui revint ; toutes fois s'en étant repentie, et ayant accompli le vœu, son fils fut de rechef guéri.

Depuis peu à Viterbe, la fille d'un gentilhomme étant dangereusement malade, fit vœu au saint de porter toute sa vie un habit de couleur de cendres, s'il lui rendait la santé. Elle la reçut vraiment : mais l'inconstance trop ordinaire à ce sexe, lui fit changer de propos : car elle reprit ses vêtements pompeux et délicats, se coiffant et se parant selon sa coutume ordinaire, aussi ne demeura-t-elle point impunie : car la fièvre chaude la reprit et tomba très dangereusement malade. Pour lors reconnaissant la justice de Dieu, elle recourut de rechef à son premier avocat, lui demanda pardon, pris de nouvelles résolutions, et pleine de con-

fiance, lui fit de nouvelles prières pour sa santé, laquelle elle obtint, et fut après plus fidèle.

Apprenez de là combien il emporte d'être fidèle à Dieu dans l'acquit de ses promesses crainte d'encourir un plus grand malheur. Beaucoup de personnes sont assez légère à promettre des pèlerinages, et autres œuvres de piété à l'honneur de quelque saint, lorsque la nécessité les pressent, mais quant le mal est passé elles oublient le saint, négligent leurs vœux, et se rendent coupable devant Dieu.

Prenez-ÿ garde, il vaut mieux ne pas vouer, dit le Saint Esprit, dans l'Ecriture Sainte, que de ne s'en point acquitter. Il dit ailleurs, vouez : mais après avoir voué, rendez vos devoirs au seigneur, tandis que rien ne vous empêche.

Cedunt mare.

La mer écumante de rage,
Modère son emportement,

Et le pilote hors du naufrage,
 Lui marque son remerciement,
*Du pouvoir qu'à Saint Antoine sur
 la Mer et les Eaux.*

Sous le nom de mer, il faut entendre des rivières, les pluies et les deux grands élémens de l'eau et de l'air, sur lesquels il a manifesté son pouvoir, et donné sujet au monde de dire avec admiration ce qu'on disait au Sauveur : quel est cet homme qui se fait obéir de la mer et des vents. Je passerai les histoires anciennes pour n'en rapporter de plus récentes.

L'an 1645, le premier jour d'Août, à Venise, un enfant nommé Livius, fils unique du Seigneur Zacharie Pontin, tomba à la mer, et demeura plus de deux heures enseveli sous les eaux. Le père sachant le funeste accident de son fils, ne cessa de prier et de réclamer le secours de St. Antoine ; ce qu'il ne fit pas en vain : car après avoir fait diligence pour retrouver le corps, on tira l'enfant sain et sauve,

sans se sentir aucunement de l'accident qui lui était arrivé.

L'an 1650, Pierre Bonozelle s'étant embarqué proche de Vénise, la veille de Saint Barthelemy, et commençant de cingler assez heureusement, vit bientôt une furieuse tempête s'élever, qui le menaçait indubitablement du naufrage : les éclairs éblouissait ses yeux, les tonnères en éblouissaient les oreilles. Le vent, les vagues, et les ondes jettaient le vaisseau de toutes parts ; enfin il semblait que le Ciel et les éléments eussent conspirés à sa perte, comme autrefois à celle du Prophète Jonas. Se voyant à deux doigts du naufrage, il éleva le cœur et les mains vers le Ciel avec ses compagnons pour implorer le secours du St. Antoine. Ils ne l'eurent pas plutôt invoqué, que la rage des vents et des flots s'appaisa, la mer se calma, et le vaisseau arriva heureusement au port, où un chacun rendit des actions de grâces solennelles à Dieu et au Saint.

L'an 1651, à Florence, en Italie, un petit garçon jouant avec ses semblables sur le bord d'une rivière, tomba dedans par malheur, et fut emporté du coulant des eaux. Sa désolée mère voyant ce spectacle infortuné, recommanda son pauvre fils à Saint Antoine. Chose surprenante ! l'enfant alla heurter de roideur contre la roue d'un moulin qui tournait actuellement, et passant dessous, fut jetté bien loin. La mère courut avec d'autres personnes, et trouva enfin son enfant sain, et déposé sur le bord de la rivière, disant qu'un religieux du St. François l'avait conduit sous les ondes et garanti d'être blessé sous la roue du moulin. La chose fut supporté à l'Inquisiteur Apostholique bien examiné des Ministres de l'Inquisition : lesquels pour les mieux assurer du miracle, firent jeter et passer un petit chien sous la même roue, qui fut aussitôt écrasé.

On a vu quelque fois à la seule in-

vocation de ce grand Thaumaturge, parmi les épaisses ténèbres d'une effroyable tempête, paraître soudain une lumière éclatante, puis disparaître après avoir mis des pauvres notonniers en lieu de sûreté. On l'a vu lui-même marcher sur les flots de la mer, et en apaiser la rage, lorsqu'il allait au secours de ceux que l'orage avait mis en danger évident de périr. On l'a aussi vu souvent traiter avec son cordon des navires jusqu'à terre ferme.

Lisez les annales de l'Ordre Séraphique, vous y trouverez que tantôt il a empêché les pluies de mouiller les personnes quand ils prêchaient au milieu de la campagne ; tantôt il a obligé les poissons d'écouter ses prédications, qui bougeaient qu'après avoir reçu sa bénédiction.

J'en dirais d'avantage, mais ce peu suffit pour concevoir une haute estime de sa puissance, et une grande confiance de sa bonté, pour l'invoquer dans les plus pressans dangers.

Vincula.

IL n'est ni porte ni serrure,
Où le Pontife est arrêté :
Dont il ne fasse l'ouverture
Pour le remettre en liberté.

*Du pouvoir qu'à S. Antoine sur les
Liens, et Prisons.*

L'HOMME, qui a le plus de ressemblance avec Dieu, dit le prophète Roy, c'est celui qui témoigne le plus de miséricorde à l'endroit des misérables, tels que sont les esclaves et prisonniers ; c'est ainsi en quoi St. Antoine a eu le plus de part, et a le plus éclaté. Combien en a-t-il affranchi de l'esclavage du démon, et des injustes concussions et oppressions des avarés ? Il délivra son père innocent, détenu avec ses domestiques dans une prison affreuse pour avoir été soupçonné de meurtre, quoiqu'à tort. Mais voici d'autres merveilles de même espèces arrivés de notre temps.

L'an 1649, Dominique Micofta, de la Marche d'Ancone, tombant entre

les mains des voleurs qui le traînèrent dans une forêt, le dépouillèrent et l'attachèrent à un arbre pour le faire cruellement mourir. Il invoqua Saint Antoine avec promesse de visiter son sepulchre, s'il daignait le mettre en liberté. Ce puissant libérateur fit d'abord en son endroit ce que l'ange fit à Saint Pierre détenu dans les prisons d'Hérodès. Il rompit les liens dont ce pauvre homme était garotté, et lui, pour actions de grâces, les porta au sepulchre du Saint, où ils servent d'un mémorial perpétuel du miracle fait en sa personne.

L'an 1628, à Naples, un homme nullement coupable d'un crime dont on l'accusait, fut pris, mis en prison, et condamné à mort avec d'autres criminels. La femme de cet innocent, se trouvant dans une extrême désolation, fit faire une requête pour la présenter au Vice-Roi, (qui était pour lors le Duc d'Alve, assez connu dans ce Pays-Bas) afin de remonter l'in-

nocence de son mari ; mais ne trouvant aucun accès à la cour, elle fut divinement inspirée de s'adresser à St. Antoine, grandement renommé pour ses miracles, et fut poser sa requête sur son autel, la lui recommandant avec beaucoup de larmes et de confiance. Le lendemain elle retourna toute pleine de foi à l'Eglise, trouva sa requête apostillée, et la grâce de son mari signée de la main et scellée du cachet du Vice-Roi. Elle courut aussitôt la montrer aux Officiers de Justice. Le Secrétaire fort étonné de ce changement, alla trouver incontinent le Vice-Roi, et lui demanda la raison qui l'avait obligé de faire grâce à cet homme après avoir tant de fois protesté qu'il ne l'accorderait à qui que ce fut ? Il répondit qu'il n'avait pû la refuser à un Frère Mineur qui l'était venu trouver, et lui avait remontré de si bonne grâce l'innocence de cet homme, qu'il avait été obligé de la lui accorder. Le Duc pourtant ne put

s'empêcher de lancer rudement ses gardes, de ce que contre ses ordres, il avaient laissé entrer ce religieux. Eux, s'excusant de ne l'avoir fait, il s'en alla au Couvent des Frères Mineurs, et ayant fait appeller le Père Gardien, il le pria de faire assembler tous les religieux de sa communauté au chapitre, afin de pouvoir reconnaître celui qui lui avait parlé, et ne trouvant le dit Frère parmi eux, il pria le Père Gardien de lui faire voir l'Autel de Saint Antoine ; et comme il l'eut vu, il dit aussitôt, vraiment voilà le portrait de celui qui m'est venu trouver pour me demander la grâce de l'innocent accusé injustement.

Ce miracle augmenta extrêmement la dévotion et la confiance de tous les Napolitains envers St. Antoine.

L'an 1665, il en arriva autant dans la Ville de Navarin, à l'endroit d'Estienne Barocini, natif d'Immola, ville d'Italie : c'était le valet d'un gentilhomme Boulonnais, lequel avait aidé .

à tuer un Capitaine qu'il haïssait à mort, et pour ce condamné à être pendu : comme il se fut disposé à mourir chrétiennement, promit à St. Antoine, que s'il le garantissait de cette dernière disgrâce, il jeûnerait le reste de ses jours la veille de sa fête, et tous les Mardis en reconnaissance de ce bienfait, et irait visiter son sépulchre, mendiant son pain de porte en porte pour l'expiation de ses crimes. Comme on le conduisait au supplice, il redoubla ses vœux plus que jamais, ayant toujours les yeux sur une image du Saint, que le Sieur Mandini, Gouverneur lui avait prêté. Etant monté au gibet, le bourreau lui mit deux cordes au col, une grosse pour soutenir le corps, l'autre plus petite pour l'étrangler, la jeta bas de l'échelle. Comme le patient criait toujours, St. Antoine assistez-moi ; les deux cordes se rompirent d'elles-mêmes, et le patient tomba par terre sans aucune blessure, tous les assistans crièrent grâce, grâce,

disant que le Saint Antoine avait fait miracle. Quelque temps après cet Estienne fut reçu dans l'ordre de St. François en qualité de Frère Lay, sous le nom de Frère Antoine, et y mène pour le présent une vie très exemplaire.

Toutes ces grandes merveilles et quantité d'autres de même nature, sont autant de spectacles très illustres de la puissance de ce grand Saint, et doivent être à tout le monde des pressans motifs pour obliger un chacun à recourir à son aide dans les occasions les plus périlleuses.

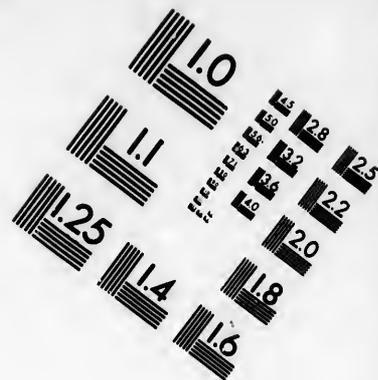
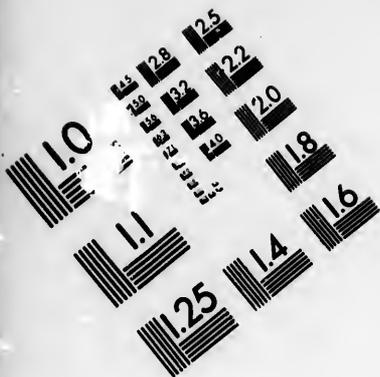
Membra.

LES Manchots, les Paralytiques ;
 Et les contrefaits impuissans,
 En s'approchant de ses reliques,
 Sont devenus tous agissans.

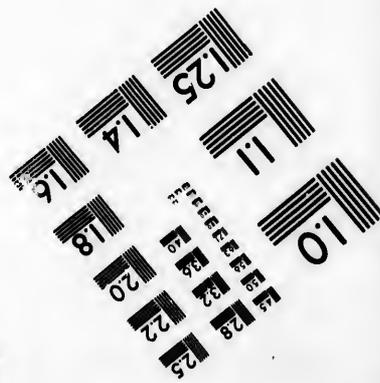
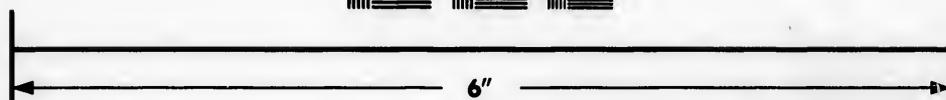
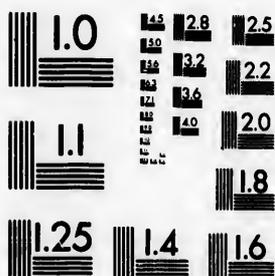
Resque perditas.

Avez-vous par votre imprudence,
 Perdu vos biens entièrement,
 Fondez sur lui votre espérance,
 Il vous les rendra sûrement.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

10
11
1.4
1.6
1.8
2.0

Petunt et accipiunt.

IL est à nos maux si sensible,
Et si facile à s'en charger,
Qu'il lui est du tout impossible,
De les voir sans les soulager.

Juvenes et Cani.

ET ce qui nous doit rendre heureux ;
C'est que ce noble écoulement,
S'étend surtout, jeunes et vivans,
Sans faire aucun discernement.

*Du pouvoir qu'à St. Antoine de faire
recouvrer les choses perdues.*

QUELQUE mal avisés et superstitieux, recourent aux arts magiques et diaboliques pour recouvrer ce qu'ils ont perdu, où se remplissent l'esprit de mille soupçons, qui (contre les loix de la Justice et charité chrétienne) leur font penser à celui qui n'en est aucunement coupable. O pauvres insensés, ne voyez-vous pas que pour recouvrer une chose perdue, vous mettez au hazard de perdre vos âmes pour jamais ? Venez plutôt à l'homme de Dieu comme Saul, cherchant les ânes de son père : c'est ici le Pro-

phé
cert
C'e
inte
soit
rien
rée
d'e
néa
Re
pe
mo
I
Jea
Gu
éta
gra
pro
pié
hé
Ch
die
po
qu
po

phète qui vous en dira, des nouvelles certaines, ne soyez pas tant en peine. C'est St. Antoine de Padoue, le vrai surintendant des choses qui sont perdues, soit par vol, soit par hazard. Les expériences en sont si communes et si avérées, que c'est presque choses inutile d'en avancer des preuves: en voici néanmoins deux, desquelles nos Frères Religieux encore aujourd'hui vivans peuvent répondre, comme étant témoins oculaires.

L'an 1646, à Bruxelles, le Sieur Jean Gomez-Cano, Commissaire de Guerre pour Sa Majesté Catholique, était engagé dans un procès de très grande importance, et étant obligé à prouver ses premières allégations; les pièces pour ce par lui autrefois exhibées ne se rencontraient plus dans la Chambre de l'Office Royal de l'Audience. Il fut bien trois mois sans en pouvoir apprendre aucune nouvelle, quoiqu'il en fit toutes les recherches possibles. Sa piété lui suggéra de

s'adresser à St. Antoine. Un jour qu'il se promenait tout inquiet et pensif dans le cloître des Frères Mineurs Récollets, un religieux d'un aspect vénérable l'aborda, et lui demanda en langue Espagnole le sujet de son chagrin, auquel il répondit que les papiers qui servaient à l'instruction de son procès étaient égarés, et qu'il était venu en ce lieu pour faire dire quelques messes en l'honneur de St. Antoine, afin de le recouvrer. Allez, lui dit ce religieux, consolez-vous, demain très assurément vous les recouvrirez ; ce qui arriva, et qui plus est il gagna son procès. Il faut remarquer que dans ce Couvent il y avait deux religieux qui savaient la langue Espagnole, l'un le portier, l'autre le confesseur du Sieur Cano, qui tous deux lui étaient bien connus, mais nullement celui qui lui avait parlé ; de sorte que personne ne douta que ce ne fût une véritable apparition du Saint. On en garde un acte authenti-

que dans les Archives du Couvent et tableau dans l'Eglise.

L'an 1655, le Roi d'Angleterre Charles II, résident à Cologne, quelques voleurs lui enlevèrent presque toute sa vaisselle d'or, d'argent ; de quoi étant averti, et bien qu'il fut hérétique, il envoya vite un de ses gens au Couvent des Frères Mineurs Récollets, nommé *ad Olivas*, pour recommander sa perte aux prières de ces bons Religieux. Le jour suivant (qui était le 4 Janvier) le vénérable vieillard P. Wernerus Burich passant avec son compagnon par l'Eglise du Couvent, pour aller à la grande Eglise afin d'y faire sa fonction accoutumée de grand Pénitencier ; il vit debout un homme inconnu, qui lui montrait du doigt un confessionnal. Le père s'en approcha, et y trouva toute la vaisselle dans un sac, puis se tournant pour parler à cet homme, il ne le vit plus, alors prenant le sac, il le porta au R. P. Thomas Martini, gardien du Couvent, et lui fit récit du rencontre.

Le Père Gardien envoya la vaisselle au Roi par deux Religieux encore aujourd'hui vivans. Le Roi bien affermi dans les pieux sentimens qu'il avait conçus du pouvoir de St. Antoine, donna un écrit signé de sa main, et scellé du Sceau Royal pour vérification de cette merveille. Cet écrit se garde dans les archives du Couvent *ad Olivas* pour un mémorial perpétuel.

Il est à croire qu'en tel cas, le Saint fait entrer le voleur dans des extrêmes inquiétudes de conscience, sans lui donner aucun repos, jusqu'à tant qu'il ait remis son larcin en lieu d'assurance, pour le restituer à son légitime possesseur. Quoiqu'il en soit ; telles faveurs sont journalières partout ; et ceux qui les ont reçues, les publient eux-mêmes à la gloire de Dieu et de St. Antoine.

v. *Pereunt pericula.*

Par lui les épées sont sans pointe,
 Par lui les feux sont sans ardeur :
 Par lui les chûtes sont sans craintes,
 Et les grands dangers sans malheurs,

Cessat et Necessitas.
 La nécessité est bannie,
 La faim, la soif, n'ont plus de lieu,
 La pauvreté est enrichie,
 Antoine triomphe en tout lieu.

Narrant hi qui sentiunt.
 Chrétions, a qui l'expérience,
 A confirmé ces vérités,
 Publiez par toute la France,
 Qu'il me rite nos piétés.

Dicant Panduani.
 C'est le langage de Padoue,
 Où ses cendres sont en honneur,
 Afin que partout on le loue,
 En lui demandant sa faveur,
 Du pouvoir qu'à Saint Antoine pour
 aider ses dévots dans les plus pres-
 sans dangers et nécessités.

Quoique tout ce que j'ai rapporté
 jusqu'ici des miracles de St. Antoine
 de Padoue, soit autant de preuves in-
 contestables du charitable soin qu'il
 prend de ses dévots pour les secourir
 dans leurs plus pressants dangers et
 dernière nécessités; néanmoins puis-

que le très-Saint Cariléal Bonaven-
 ture, l'ornement de l'ordre Sersaphique,
 finit, le très-dévot Antoine, qu'il a
 composée à l'honneur de ce grand
 Saint, par ce titre d'honneur. J'ai cru
 être obligé de faire le même, pour con-
 firmer les âmes dévotes dans une
 croyance assurée que St. Antoine est
 toujours prêts de secourir ses dévots,
 lorsque l'extrémité du mal semble en
 ôter toute espérance.

Depuis fort peu d'année, à Turin,
 Ville capitale de Savoye, une femme
 dévote à St. Antoine, avait un mari
 extrêmement jaloux, en qui le Diable
 alluma de son souffle de plus en plus
 le feu de cette cruelle passion, qui est
 la peste des mariages; jusqu'à lui
 persuader que la dévotion de sa femme
 n'était qu'un voile spécieux pour cou-
 vrir ses infidélités. Ce feu jetta de si
 noires vapeurs dans l'esprit de cet
 homme, qu'il ne voyoit plus ni voir,
 ni sentir, celle que la divine providence
 lui avait donnée pour compagne; jus-

ques là que la haine le porta à la vouloir empoisonner pour l'ôter de ses yeux; mais, elle n'en fut aucunement offensée; ce que voyant ce malheureux, il entra dans des furies plus grandes qu'auparavant. Un jour que la bonne Dame avait resté plus que d'ordinaire dans l'Eglise des Frères Mineurs pour prier son Avocat, ce méchant Mari lui apprête de rechef un poison plus violent que le premier, et l'ayant étroitement liée à un poteau dans un quartier le plus secret du logis (ça lui dit-il) il faut que je te fasse crever; ou prends ce breuvage; ou je te perce le cœur avec ce poignard. La bonne femme se voyant pressée, conçut dans son âme le vœu de faire une neuvaine à St. Antoine, et promit de la faire à pieds nus s'il la secourait. En même-temps elle prit d'une main tremblante ce fatal breuvage, et l'avalâ au nom dit-elle, de St. Antoine, ô Justice! ô bonté de Dieu! le crime de ce cruel mari fut éventé par son

enfant, et puis puni selon les loix : mais la dévotion de sa femme la sauva du danger et lui conserva la vie.

L'an 1649, à Rome, une pauvre fille, mais honnête, par une inconsistance qui n'est que trop ordinaire à la foiblesse de son sexe, se laissa séduire d'un riche garçon sur la promesse qu'il lui faisait de l'épouser. Ses parents la voyant enreinte, déliberèrent de la faire mourir ; la désolée fille appelle le Ciel à témoin, qu'elle n'avoit consentie aux importunités de ce jeune homme, que sur l'assurance d'un riche mariage ; ce qui modéra quelque peu la colère de ses Parens : mais s'étant laissée tromper une seconde fois, et craignant d'être maltraitée, elle prit résolution de se faire mourir elle-même. Alors elle fut inspirée de Dieu de se mettre sous la protection de St. Antoine, et de faire une neuvaine dans sa Chapelle à son honneur. La fête du Saint tombait par bonheur cette année dans la neuvaine,

et le Cardinal Colonna très dévot au Saint, officiant solennellement ce jour-là, ce déloyal s'y trouva, et d'abord qu'il entra dans sa Chapelle, jetta les yeux sur l'image du Saint, qui lui parut tout en colère et plein de menaces, à cet aspect il tomba demi mort à la renverse, mais ayant repris ses esprits, on l'interrogea d'où lui venait cet accident; lui pressé des remords de sa conscience, confessa sa perfidie, et avoua qu'il était sévèrement repris du Saint par un regard qui le menaçait de quelque grand désastre, s'il ne tenait sa parole à celle qu'il avait plusieurs fois séduites par des fausses promesses de mariage, il s'y obligea dans le même lieu par un vœu irrévocable; qu'il exécuta promptement, épousant la fille, avec laquelle il vécut par après en paix et bonne intelligence.

S'il s'agit des nécessités domestiques et du manquement des choses nécessaires à l'entretien de la vie humaine; voici un trait de la providence-

paternelle de St. Antoine à l'endroit
de ceux qui les lui demandent avec
une entière confiance.

Un Musicien de Naples, appelé
Bonelli, se voyant réduit à une extrême
disette, et n'ayant plus de quoi
pour entretenir sa famille, se résolut
d'aller à Rome pour y chercher quel-
que petite fortune. S'y rencontrant le
jour de la fête du Saint, il fut chan-
ter à sa Chapelle, où il ne manqua de
se recommander à sa grande charité
qu'il a pour les misérables; priant
avec une grande ferveur au pied de
son autel. Le fruit de son oraison fut
qu'à la sortie il rencontra un Gentil-
homme qui lui fit présent d'une bonne
somme d'argent, et lui envoya de bons
mets de sa table pour son diner. En
même temps on lui apporta nouvelle
qu'il avait été élu Maître des Chan-
tres de Spolète avec un bon gage ca-
pable d'entretenir fort honnêtement
une famille.

Je n'aurais jamais fait, si je voulais

droit
 avec
 péle
 stre-
 quoi
 solum
 uell
 nt le
 han-
 d de
 rité
 rant
 de
 fut
 i fil-
 me
 ons.
 En
 elle
 an-
 ca-
 ent
 att

entreprendre de toucher tout ce qui
 peut servir de preuves à ces vérités.
 Si j'avois cent langues et cent bouches,
 et si tout les membres de mon corps
 pouvaient se changer en autant de
 langues et de bouches; disons plus:
 si j'avois toutes celles des Anges et
 des hommes, encore ne suffiraient-elles
 point, ou pour rapporter le nombre
 des miracles, ou pour dignement ex-
 primer les louanges qui sont dues à ce
 Saint; moins encore pour rendre à
 Dieu les actions de grâce, de ce qui
 nous a donné un si bon, si puissant et
 si fidèle Avocat.

Qui est-ce qui ne mettra désormais
 toute sa confiance en un si prompt, et
 si charitable protecteur des affligés?
 qui ne s'adressa confidentiellement à lui,
 non-seulement pour recouvrer ce qu'il
 cherche, et ce qu'il a perdu, mais
 aussi pour conserver ce qu'il a en effet,
 et pour obtenir ce qu'il souhaite? par
 exemple, un heureux succès dans une
 entreprise de conséquences dans le

choix d'un état, dans le dessein d'un mariage dans la conduite paisible d'une famille, dans l'amendement d'un enfant débauché et rébelle, un dangereux voyage par mer et par terre, dans les concussions et extorsions injustes et violentes : en un mot, dans les affaires les plus importantes, mais surtout dans celle du salut. Ayez donc recours à ce grand Saint, et témoignez-lui cette confiance sincère, que Dieu demande pour obtenir par ses mérites tout le secours qui vous est nécessaire, mais surtout que cette confiance soit accompagnée d'une bonne vie, qui est le grand secret pour obtenir ce qu'on demande d'avantageux, principalement pour le salut de son âme, qui est l'unique nécessaire par-dessus toutes choses.

Oraison très dévote à St. Antoine pour le prier de nous favoriser dans nos besoins et nécessités, et lui demander le recouvrement des choses perdues.

GRAND Saint, je vous congratulate de

toutes les belles prérogatives, dont Dieu vous a si singulièrement avanta-
gé entre les autres Saints. La mort se sent dé-
armée par votre puissance ; les té-
nébres des erreurs sont dissipées par
vos lumières ; ceux que la malice hu-
maine s'efforce d'accabler, reçoivent
par votre secours l'allégement tant
désiré ; les lépreux, les malades et les
estropiés reçoivent leur guérison par
votre vertu, les orages et les tempêtes
de la mer les plus furieuses sont ap-
paisées par vos commandemens : les
chaînes et les liens des captifs et des
prisonniers sont rompus par votre au-
torité ; les choses perdues se retrou-
vent par vos soins, et reviennent à
leurs possesseurs légitimes ; tous ceux
qui vous invoquent avec confiance,
demeurent affranchis des maux et des
périls desquels ils étaient, ou déjà
chargés, ou menacés ; enfin il n'y a
nécessité quelconque, sur laquelle
votre pouvoir et bonté ne s'étendent
pour y pourvoir. O favorable inter-

conseil, par toutes ces grâces que le
 Ciel vous a faites, je vous supplie de
 prendre dans vos soins paternels mon
 âme, mon corps, mes affaires et tout
 l'état de ma pauvre vie: car je suis
 assuré que rien du monde ne me pour-
 ra nuire, tant et si longtemps que je
 serais sous la conduite et sauve-garde
 d'un tel patron et protecteur. Re-
 commandez mes nécessités, et présen-
 tez mes misères au père de miséri-
 corde, au Dieu de toute consolation,
 qui vous a tant aimé; afin que par
 vos mérites, il daigne me fortifier dans
 son saint service, me consoler dans
 mes afflictions, me délivrer des maux,
 ou tout ou moins me donner des forces
 de les souffrir pour mon plus grand
 mérite. Je demande ces grâces pour
 moi, pour tous ceux et celles qui sont
 dans les mêmes peines et dangers que
 moi, et puisque vous, ô parfait imita-
 teur de Jésus-Christ, en méprisant
 les choses de la terre, et les quittant
 par un entier abandon pour trouver
 plus heureusement et gagner le Ciel,

vous avez reçu le privilège anéanti
 de réparer les pertes, je vous supplie
 de vouloir l'employer en ma faveur,
 me faisant trouver telle chose N. que
 j'ai perdue, si telle est la volonté de
 Dieu, mais si ce ne l'est pas, au moins
 le repos de mon esprit et la paix de
 ma conscience dont la privation m'aff-
 flige plus sensiblement que la perte de
 toutes les choses du monde. Joignez
 à ces faveurs une autre qui est de mé-
 tenir ferme dans la possession de ces
 biens intérieurs et cachés, en sorte que
 nulles forces ennemis ne me les fasse
 jamais perdre ni me séparer de mon
 Dieu : auquel soit honneur et actions
 de grâces, maintenant et toujours. Ain-
 si-soit-il. *Pater noster, Ave Maria.*
Oraison à St. Antoine, quant on est
dans l'affliction.

GRAND St. Antoine, protecteur des
 affligés, je me trouve environné de
 toute part d'ennemis cruels et dange-
 reux, qui ne cherchent qu'à m'acca-
 bler et me renverser. Venez donc
 promptement à mon secours, charita-

ble et bienheureux protecteur, repoussez leurs attaques, affaiblissez leurs efforts et obtenez-moi du Père de miséricorde les grâces victorieuses et puissantes, qui me fasse triompher de leur malice.

Car hélas ! je périrai sans doute et deviendrai la triste victime de leur fureur, si cette grace ne fortifie mon cœur et mon esprit, et les rend insensibles à leurs fausses allusions et à leurs dangereuses poursuites. Mettez en moi, je vous prie, quelque marques brillantes de votre protection, qui les éblouisse et les épouvante quand ils voudront me surprendre ; mais comme je crains que les crimes que j'ai commis ne me rendent indigne de la miséricorde que je demande, offrez je vous prie, à la justice divine cette humble prière que je lui adresse, et à qui je dis tout pénétré de douleur et d'amertume. J'ai péché, Seigneur, j'ai péché, je suis un grand criminel, je reconnais mes offenses, j'avoue qu'elles sont extrêmes. Oh ! Seigneur,

vous qui êtes le Père de miséricorde, et le Dieu de toute consolation, pardonnez-les moi par un dernier trait de votre bonté infinie; et vous grand Saint, portez ces gémissemens de mon cœur jusqu'au pied du Trône de la miséricorde de Dieu et de son Verbe adorable, afin que cet aimable Sauveur qui m'a racheté au prix de son sang, en fasse en ma faveur une offrande au Père éternel, pour obtenir la rémission de tous mes péchés, la délivrance de mes maux dont je suis travaillé et la gloire éternelle que vous possédez avec lui dans le Ciel. Ainsi-soit-il.

Les Saintes correspondances du grand serviteur de Dieu, le Révérend Père Bernard Colnago, Jésuite, lorsqu'il vivait en terre avec Saint Antoine de Padoue, la triomphant au Ciel, au fait des guérisons et des recouvremens.

Voici le Paragon de tous les vrais dévots et favoris de St. Antoine; c'est le R. P. Bernard Colnago, de la compagnie de Jésus; qui en a tellement

mérité l'amitié par un grand témoignage de la sienne, que je ne sais ce que je dois plus admirer, ou la singulière confiance que Bernard avait à ce Saint, ou la courtoisie familière et presque domestique de ce Saint à l'endroit d'un homme mortel. Le Sr. Jean Poulin en écrit les merveilleuses correspondances au Chap. 74, du 2me. livre de la vie du Père Bernard. En voici un extrait.

Tout transporté d'aise, il dit un jour à son Compagnon : "Mon Père, j'ai eu le bonheur de voir mon St. Antoine, tout éclatant de lumières. Il m'a entretenu de discours agréables, il m'a flatté de mille consolations, et embrassé très étroitement, et m'a fait voir une grande troupe de Saints, qui le suivaient d'un bel ordre. Dès lors se souvenant toujours d'un si ravissant spectacle, il rendait au Saint tous les services qui lui pouvaient tourner à quelque sorte de gloire ; il visitait souvent son tombeau ; il consacrait sa plume à ses louanges ; il composait des Vers à son

honneur, et donnait à ses pièces d'esprit tous les agrémens, dont elles étoient capables, afin d'attirer par des charmes les autres à son amour. Quelque part qu'il allait, il le saluait dans les Eglises, lui faisait des présens de fleurs, lui offrait ses larmes et ses soupirs, et lui présentait des réquêtes, où étoit écrit tout ce qu'il désiroit d'obtenir de Dieu par son intercession, soit pour soi, soit pour les autres; et il ne demandoit rien qu'il n'impêtrât très-assurément, comme si le Saint lui eût promis obédience.

Je ne marque seulement qu'un plus considérable effet de puissance et de bonté, que ce grand Thaumaturge a opéré en faveur des hommes à la prière de Bernard. Un Coadjuteur de la Compagnie, nommé Antoine, étant occupé la Semaine Sainte à ériger le Sépulchre de Notre Seigneur, le pied lui manquant, il fut précipité du haut en bas, et froissé. Bernard ayant appris ce déplorable accident, se jette devant l'Image du Saint, et lui dit: "Grand

Saint, il faut que notre F. Antoine achève demain le Sépulchre de Notre Seigneur, partant je vous prie de le guérir." (Cela dit, il se transporte à l'infirmierie, s'approche du lit, fait un grand signe de Croix sur le Frère, et lui dit: "Que St. Antoine vous guérisse; soyez demain d'une santé si vigoureuse, que vous puissiez donner la dernière main à ce Sépulchre.) Il obéit, se leva et acheva en temps son ouvrage, au grand étonnement de tous ceux qui furent spectateurs d'une si prompte guérison.

2. Etant supplié à Naples de visiter une Demoiselle de la première Noblesse, dont la santé était presque désespérée: après les salutations ordinaires que l'on rend aux personnes de mérites: "ST. ANTOINE, lui dit-il, a interposé son crédit auprès de Dieu pour vous prolonger la vie, sur bon courage, ne soyez pas en peine, vous n'avez rien à craindre. En effet, elle se leva pleine de vie et de santé.

3. **Jeanne-Marie Todéscat**, Religieuse, n'eût pas sitôt reçu les derniers Sacramens de l'Eglise pour se préparer au grand passage de l'Éternité, que son Père, Gentilhomme de bon lieu, y conjura le P. Bernard de la visiter. Il vint donc aux grilles, et parlant à la première qui s'y présenta de **Jeanne-Marie**, qui se laissait mourir, il lui dit avec sa naïveté ordinaire: "Voulons-nous lui rendre la santé. Celle-ci en souriant lui repartit: "Oui, mon Père, guérissons-la. Prions donc St. Antoine, dit Bernard. Il leva en même temps les yeux au Ciel, et ayant prononcé trois fois; "Au nom du Père, et du Fils, et du St. Esprit," il envoya le chapelet qu'il tenait en main à la moribonde. Elle ne leût pas sitôt reçu, qu'elle entra en convalescence, et triompha de la maladie et de la mort.

4. **Marie de Consolo** du Tiers Ordre de St. François, fut travaillée un an entier d'un tremblement de tête, et de tous les membres, et comme la nature

n'avait pas de remède dans toutes les simples, ni les Médecins dans leur art pour son mal, on supplia le Père Bernard de la visiter, il lui rendit ce devoir de charité, et ayant su des Domestiques, que depuis un an elle avait perdu l'usage de la parole, il tourna la vue sur elle, et lui dit : " Je vous commande au nom de Jésus-Christ, et de St. Antoine, de me dire votre nom : Il fit aussitôt le signe de la Croix sur sa bouche, qui s'ouvrit en même temps pour dire qu'elle avait reçu le nom d'Agathe en son Baptême. Alors le Père fit le signe de la Croix sur la tête, et sur tout le corps, commandant au nom de Jésus, et de St. Antoine de ne plus s'agiter avec tant de violence. A peine eût-il parlé, qu'il fut obéi. Enfin lui ayant rendu la santé avec l'étonnement de tous ses assistans, il lui dit : Vous voilà guérie, rendez grâce à St. Antoine.

5. Il fit le signe de la Croix sur une Plaie encore toute ouverte, que quelqu'un avait au bras, et lui commanda.

d'aller rendre ses respects à St. Antoine, Il obéit, et s'étonna à son retour voyant la Plaie fermée et son bras mal affecté, entièrement guéri.

6. Quelqu'autre avait perdu l'usage de la parole par une trop grande évacuation des esprits viteaux, qui le faisaient aussi souvent tomber en pamoison, après avoir dépensé presque tout son bien, en remèdes inutiles, il demanda secours à Bernard, qui lui dit: "Ce que les Medecins n'ont pu faire Dieu le fera. En même-temps, il lui fit le signe de la Croix sur l'endroit du cœur, et lui commanda d'aller saluer Saint Antoine de sa part, et de lui demander la santé. Ce remède fut assez efficace pour la lui rendre promptement.

7. Une femme avait presque perdu l'Esprit par une grande abondance de bile noire. Bernard en eût compassion, et lui persuada d'honorer St. Antoine. Sans perdre temps, elle se transporta dans son Eglise, et lui ayant dit qu'elle venait de la part du Père Bernard ré-

clamer son secours, à l'instant ces épais brouillards de mélancolique se dissipèrent, et elle se trouva saine de corps et d'esprit.

8. Pour tout dire en un mot, il n'est presque point de maladie, que Bernard n'ait chassé par l'assistance de ce celeste Médecin. Il n'usait d'autres remèdes pour guérir ceux qui étaient mutilés de leurs membres, oppressés de maux de cœur, travaillés de fièvre-quate, devenus aveugles ou boiteux, et réduits presque à la folie par l'intempérie d'une bile noire ; que de les envoyer faire leurs prières en l'Eglise de ce Saint. Il s'est servi d'une fleur qui avait touché le genouil droit du même Saint pour guérir des yeux, dont la cure était désespérée des Médecins. Il a chassé la fièvre, donnant à manger du fruit qu'on appelle de St. Antoine. Il a appaisé la rage des dents avec une de ses images. Il a fait recouvrer par ses prières à une pauvre femme un habit qu'on lui avait enlevé, et comme

il l'avait expressément demandé : elle le trouva sur l'Autel du Saint.

9. Voici une chose fort plaisante, il s'en alla un jour sur le rivage de la mer de Sicile, pour y prendre quelque divertissement en un lieu fort agréable qu'on appelle : "Le rendez-vous des anguilles." Là, pendant que ses Compagnons s'occupaient à pêcher, il récita son office. Ayant payé ce tribut à Dieu, il vint les joindre et leur demanda si la pêche avait été heureuse : auquel ils dirent "Nous avons pris des poissons de toutes sortes, mais non pas une seule anguille." Il prit le premier filet qui se présenta, et ayant dit : "Mon Saint envoyez-moi une anguille ; il jeta le filet dans la mer, d'où il en tira une, mais fort petite. Lors se prenant à rire : "c'est un poissonneau, mon grand Saint, (lui dit-il,) et non pas un poisson : "est cela un présent digne de vous ?" L'ayant jette dans la mer, il lui demanda de rebelle une anguille, mais plus grande. A l'instant

même, comme s'il eût eu en sa disposition la puissance de Dieu et du Saint, il en prit une ; mais d'une prodigieuse grandeur. On l'appréta, et on la servit à table. Bernard néanmoins tout rassasié des délices célestes, n'en goûta point, jeûnant pendant que les autres faisaient grande chère.

10. Plusieurs personnes priaient Bernard comme un grand favori de St. Antoine d'employer son crédit auprès de lui pour retrouver les choses qu'on leur avait enlevées. Un Muletier ayant perdu sa mule, et fait toutes les diligences possibles pour la retrouver, mais en vain, implora l'assistance de Bernard, assurant qu'il obtiendrait par ses prières, ce qui est facile aux Saints d'accorder. Sa confiance ne fut pas inutile, ni frustrée de son attente. Bernard tenant alors en main un œillet, il le donna à cet homme, avec ordre de le présenter à St. Antoine en son église, croyant que comme il aimait les fleurs, il exaucerait les prières qui lui seraient

offertes avec cet œillet. Le Muletier obéit, mais il n'eût pas le succès qu'il se promettait. Peu de jours après il s'en plaignait modestement à Bernard : qui lui commanda d'aller de rechef réclamer St. Antoine. Il le fit, et le lendemain l'aurore n'eût pas sitôt annoncé la vue du jour, que deux Religieux de l'Ordre de St. François (dont l'un avait monté la mule) frappèrent à la porte, l'ayant rendu au Maître du logis, ils disparurent, le laissant dans l'admiration de ce bienfait, et dans les extases de joie.

11. Quelqu'autre ayant perdu, je ne sais quoi de grand prix, consulta le Père et lui demanda quelque adresse pour la recouvrer. Bernard qui n'ignorait pas que celui qui demandait son secours, était un des dévots de St. Antoine, commanda à son fils de se transporter dans l'Eglise du Saint, de le saluer de sa part, de le conjurer avec d'instantes prières, de lui marquer l'endroit où l'on pourrait trouver ce que

son Père avait perdu, et de lui dire enfin, que s'il n'exhaussait point sa prière, on cesserait plusieurs jours de fournir l'huile, à la lampe qui brûlait devant son image. Ce bon jeune homme eût assez de simplicité pour obéir à un commandement qui avait en apparence quelque marque d'irrégion et de témérité, et qu'un autre plus subtil eût examiné. A peine eût-il mis le pied dans l'Eglise qu'il rencontra un jeune religieux beau comme le jour et modeste comme un ange, à qui il exposa franchement et sans ombrage les ordres du Père Bernard. Celui-ci souriant, lui parla en langue Syriaque, et lui marqua le lieu, où il trouverait la chose égarée. Le jeune homme surpris de cette nouveauté, ayant trouvé ce qu'il cherchait, ne savait ce qu'il devait plus admirer, ou bien de se voir versé dans une langue qu'il n'avait jamais apprise, ou d'avoir recouvré par une double merveille la chose qui était perdue, et quoiqu'il fût rude et

grossier, et qu'il eût la mémoire assez peu fidèle, il rapporta néanmoins assez fidèlement les mots qu'il avait entendu à un Père, lequel ayant une grande connaissance des langues, lui dit que ces paroles étaient tirées de la langue Syriaque.

12. Pour consoler un Muletier de Catane, qui avait perdu son mulet, il lui dit, mon ami, allez vous en à l'autel de St. Antoine, offrez-lui deux cierges, et faites les brûler jusqu'à ce qu'ils soient consumés, et dites de ma part à ce Saint: "Bernard veut que ce jour ne se passe point que vous me rameniez mon mulet." Il obéit simplement, et la confiance obtint ce qu'il désirait. En effet, sur le soir, qu'on sonnait l'*Agelus*, il ouït frapper à sa porte, et ouvrant la fenêtre, il vit un religieux de St. François qui lui ramenait sa bête. Il en conçut tant de joie, qu'il ne se mit guère en peine de savoir le nom du religieux de qui il tenait ce bienfait. Néanmoins étant

revenu de sa joie, il se transporta au Couvent de son ordre pour le remercier ; mais après un long embarras de paroles, il n'y eût personne qui eût deviné qui était ce religieux, ni rien entendu de tous les discours qu'il faisait du recouvrement de son mulet, nommément à une heure si indue que celle de deux heures après le soleil couché, de là il fut trouver le Père Bernard, qui sans s'étonner, lui dit que St. Antoine lui avait rendu le devoir d'un ami fidèle, lui ramenant son mulet.

13. Il prédit à un paysan qui avait perdu son cheval, qu'il le recouvrerait par l'intercession de St. Antoine. De vrai, peu de jours après, il entendit quelqu'un qui disait, "Orsus, bon homme, reprenez votre cheval." Il ouvrit la fenêtre, et à trois heures de nuit, il vit sa bête couverte d'une selle à la porte de sa maison.

14. Il prédit aussi à un villageois qu'il retrouverait l'anneau qu'il avait perdu, et non pas sa mule ; mais qu'on

lui en restituerait le prix. En effet le jour suivant, quelqu'un lui compta cinquante écus, et un autre un peu de temps après, lui remit en main son anneau.

15. Il avait une si ferme confiance fondée sur la puissance et sur la bonté du Saint, que dès que ses prières n'étaient point promptement exaucées, il s'en plaignait amoureuxment, et après avoir baisé son image les genoux en terre, il feignait de se fâcher ; il s'échauffait même quelquefois jusqu'à faire de douces menaces, et de dire des paroles assez hardies, mais avec respect, à celui dont il implorait les miséricordes ; mais ayant obtenu ce qu'il désirait, il était tout transporté de joie, il faisait des chapeaux de fleurs pour orner ses autels, et des vers pour publier ses louanges, il baisait avec révérence, et embrassait très étroitement ses images ; en un mot, il n'oubliait rien de tout ce qu'il croyait être propre pour se rendre toujours plus propice et

plus favorable, et le Saint agréait la simplicité.

Il ne l'eût pas sitôt prié de rendre le cheval qu'une bonne femme avait perdu, que ses prières furent exaucées, quoiqu'il ne le sût pas ; car le Mari l'ayant recouyré, il n'en dit mot à sa femme : Bernard crut que sa demande n'avait point été accordée, et dans cette créance, il fit venir un enfant auquel ayant mis une petite pierre en main il envoya à l'autel du Saint, avec ordre de lui parler en ces termes :
 “ Grand Saint, le Père Bernard dit que
 “ vous avez un cœur plus dur que la
 “ pierre, puisque vous ne lui avez point
 “ accordé ce qu'il vous demande avec
 “ tant d'instance : car on montre que
 “ l'on aime quelqu'un, lorsqu'on fait
 “ ce qu'il désire, à quoi bon tant de
 “ délai où la nécessité demande un
 “ prompt secours.” Ayant accompli sa commission, et mit la pierre sur son autel, il se retira vers un confessionnal, et vit venir de derrière le grand Autel

un Religieux de l'ordre de St. François, qui lui dit en souriant: "mon enfant voilà votre pierre, reprenez-la et dites au Père Bernard, que c'est lui-même qui a un cœur plus dur que cette pierre, puisqu'après tant d'expérience, il ne sait encore se persuader que la faveur dont il m'a requis lui ait été accordée." Bernard n'eût pas sitôt reçu cette nouvelle, qu'il se prosterna contre terre, demanda pardon au Saint, et s'accusa de n'avoir point pris une pleine confiance de ses bontés.

16. Etant à Rome, il lui sembla que ce Saint ne donnait point une prompte audience à ces demandes, il souffrit longtemps et avec patience ce délai, puis il écrivit ces trois mots sur un papiers pour lui servir de requête: *Cunctatam satis est, c'est assez dilayer.* Ayant laissé ce papier sur la table, il se trouva divinement signé de ce reste de vers gentiment achevé comme d'un agréable épiphonème: *Vicit patientia, vicit,* enfin la patience a vaincu.

Cher lecteur, de la suite de cet extrait, jugez s'il ne vous est point conseillable de recourir à St. Antoine, lorsque quelqu'un de vos appartenans est atteint d'une maladie, laquelle surpasse l'industrie humaine des Médecins ordinaires, comme encore lorsque vous, ou les vôtres, être traversés de quelque sinistre accident : car enfin son pouvoir est grand auprès de Dieu. Seulement ayez grand soin d'avoir la conscience pure et nette, et d'imiter la foi et la sainte simplicité du bon Père Bernard : ce qu'étant, assurez vous de votre fait, tandis qu'il n'y a rien qui choque l'honneur de Dieu, ou votre propre salut.

Oraison à St. Antoine, avant de sortir de l'Eglise.

Grand Saint, agréez mes petits services, faites monter toutes mes justes et pieux desirs jusqu'au Trône du Seigneur, et les présentez à sa divine Majesté avec l'encens de vos Oraisons Séraphiques, en odeur de suavité.

O ! soyez moi toujours Patron modèle de vertu, auquel je m'efforce de conformer ma vie, en imitant l'innocence de la vôtre. Que je puisse avoir comme vous une charité parfaite, une paix profonde dans le cœur, une patience constante dans les adversités, une douceur d'esprit qui jamais ne s'aigrisse contre personne, une facilité d'honneur, pour m'accomoder avec tout le monde, une honté toujours prête à servir mon prochain, une benignité dans les injures, une foi bien entière, une ferme espérance, une chasteté inviolable, et une pureté sans tache.

Soyez-moi aussi Patron et bon Avocat auprès de Dieu, et m'obtenez un entier pardon de tous mes péchés, et la grâce de m'en amender parfaitement, de rechef soyez le Patron, guide et protecteur de ma pauvre vie parmi tant de périls qui menacent mon âme et mon corps, que la prospérité ne m'élève point par vanité, que l'adversité ne m'abatte point par découragement, ainsi que

je demeure toujours ferme dans le service de mon Dieu, et dans la fidélité que je lui dois sans jamais m'ébranler pour quelque accident qui me survienne.

Enfin grand Saint, avant de m'en aller je me prosterne encore une fois à vos pieds de corps et d'esprit, et vous demande humblement votre sainte Bénédiction, protestant de ne vous quitter (non plus que Jacob quitta l'Ange) que vous ne me l'ayez donnée, et que vous n'ayez attiré celle de Dieu sur moi. Dites donc en ma faveur avec votre Séraphique Père Saint François : mais dites-le avec l'efficace que cette Bénédiction, a eu en tant de personnes pour le bien du corps et des âmes.

“ Que le Seigneur te bénisse et te garde, qu'il te montre sa face, et te fasse miséricorde, qu'il tourne son visage vers toi, et te donne sa paix.” No. 6. V. 24.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Ainsi soit-il.

FIN.

e ser-
é que
pour
ne.

n aller
à vos
s de-
Béné-
quitter
é) que
e vous
r moi.
votre
; mais
e Béné-
onnes
es.

e et le
e fasse
ge vers
V. 24.
et du

